PREMIERE ANNEE. — Nº 5. (Tous les jeudis) JEUDI 28 OCTOBRE 1937 PRIX : 0,60

HU/6865

Nueva España Antifascista

LA NOUVELLE ESPAGNE ANTIFASCISTE

ORGANO DE LOS ESPAÑOLES RESIDENTES EN FRANCIA Y PORTAVOZ DEL ANTIFASCISMO INTERNACIONAL

¡PASO A LA CIVILIZACION!

¡En pie la conciencia universal!

PLACE A LA CIVILISATION!

Debout! Conscience de l'Univers!

En la cárcel de Málaga, quinta capital de España, sometida a la férula salvaje de la reacción de Franco y del fascismo criminal de Italia y Alemania, han sido ejecutados, a garrote vil, ochenta francmasones.

¡ HOMBRES LIBRES, HOMBRES REPRESENTANTES DE LA DEMOCRACIA MUNDIAL ! ¡ LEED ESTE TELEGRAMA !

DEL MINISTERIO DE ESTADO
A LA EMBAJADA DE ESPAÑA EN PARIS

« Por confidencia de un testigo absolutamente « digno de fe, nos enteramos de que al alba de « ayer han funcionado en la prisión de Málaga « seis horcas donde fueron colgados OCHENTA « personas pertenecientes a la Francmasoneria « Entre ellas se encontraba : Giote, López (de « la firma López hermanos) Maluquer, Anglada « y Aquilino Cerezo (capitán de servicios sani- « tarios del ejército). »

¡ ESTA ES LA ESPAÑA NACIONALISTA, ESTO ES FRANCO. ESTO ES ITALIA. ESTO ES ALEMANIA ESTO ES EL FASCISMO !

¡ ARRIBA LOS TRABAJADORES DEL MUNDO !

IMPORTANTE : SE RUEGA A LOS COMPAÑEROS QUE UTILICEN ESTA PAGINA COMO UN PASQUIN, PEGANDOLA POR LAS CALLES. TOMANDO LA PRECAUCION DE MARCARLA CON UNA LINEA DIAGONAL DE COLOR O LAPIZ Y DE SELLARLAS.

Dans la prison de Malaga, cinquième ville d'Espagne, soumise au joug sauvage de la réaction de Franco et du fascisme criminel de l'Italie et de l'Allemagne, quatre-vingt franc-maçons viennent d'être exécutés au garrot [1].

HOMMES LIBRES, REPRÉSENTANTS DE LA DÉMOCRATIE MONDIALE, LISEZ CE TÉLÉGRAMME:

DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ESPAGNOL
A L'AMBASSADE D'ESPAGNE A PARIS

« Un témoin absolument digne de foi nous a « fait savoir que dans la prison de Malaga « hier, à l'aube, on a monté six potences sur « lesquelles furent pendues QUATRE-VINGT « PERSONNES appartenant à la Franc-Maçon- « nerie. Parmi ces victimes figurent: Giote, Lopez « (de la firme Lopez frères) Maluquer, Anglada « Aquilino Cerezo, capitaine des Services Sani- « taires de l'Armée ».

VOILA L'ESPAGNE NATIONALISTE - VOILA FRANCO VOILA L'ITALIE - VOILA L'ALLEMAGNE - VOILA LE FASCISME !

TOUS LES TRAVAILLEURS DU MONDE, DEBOUT!

(1) *Le Garrot (fort en usage au Moyen-Age) consiste à asseoir le condamné sur un fauteuil où il est lié et à lui enfermer le cou dans une sorte de carcan. Derrière ce carcan est une très grosse vis qu'on tourne à bras et qui s'enfonce progressivement dans la nuque du supplicié jusqu'à son étranglement complet.*

LES CAMARADES SONT INVITES A UTILISER CETTE PAGE COMME AFFICHE, LA DETACHANT ET PRENANT BIEN LA PRECAUTION DE LA BARRER DIAGONALEMENT D'UN GROS TRAIT DE COULEUR ET DE LA TIMBRER.

Front Méditerranéen

Une histoire marocaine

LES CONCESSIONS MANNESMANN

On n'a pas oublié les débats mouvementés qui se produisirent au Parlement espagnol quand intervint, agissant comme homme de paille des Mannesmann, un député catalan, sympathique au demeurant et homme d'esprit, que Cambo fit ministre pour son zèle à défendre les intérêts allemands. Par un échange de bons procédés, il adhéra ensuite officiellement à la « Ligue régionaliste », ce qui ne l'empêcha d'ailleurs pas d'être l'homme de confiance à la fois de Marcelino Domingo et des jésuites.

Les concessions Mannesmann étant incorporées à la Compagnie espagnole des mines du Riff, celle-ci prit une telle ampleur qu'en décembre 1920 il fallut porter le capital social à 80 millions de pesetas, en répartissant aux actionnaires deux actions de 1.000 pesetas pour chaque action qu'ils possédaient déjà dans l'affaire. Sans le moindre effort, ils triplèrent leur capital en deux ans, simplement !

L'Allemagne ne pouvait assister impassible à ce qu'elle considérait comme un dépouillement. Elle préparait sa manœuvre revendicative, qui a aujourd'hui son tragique dénouement. En outre, son industrie sidérurgique et de guerre s'approvisionnait aux mines du Riff. En 1935, elle avait dû payer en devises près d'un million de tonnes dudit minerai. Il lui était plus facile de payer en armements, mais cette forme de paiement signifiait la guerre civile que nous vivons.

La Compagnie espagnole des mines du Riff, bien que mal administrée, produisait des dividendes fabuleux qui arrivaient à se chiffrer annuellement à 40 % ; le dividende normal était de 12 à 25 %, qui, sur les actions d'origine, équivalait au 100 % et 200 % d'intérêt.

En 1925, sous la pression de la France, et pour en finir avec l'agitation riffaine qui menaçait de déchainer la guerre au Maroc français, le maréchal Pétain et Primo de Rivera vinrent à Ceuta, puis à Malaga. Au résultat de cette entrevue, un accord fut conclu, qui se concrétisa, le 8 septembre suivant, par la prise d'Alhucemas, à laquelle prirent une part active le cuirassé « Paris », le croiseur « Strasbourg » et diverses autres unités françaises de la Méditerranée.

Les Français, alors clairvoyants et courbant tout à leurs considérations internationales, obtinrent du Gouvernement espagnol, par décret en date du 23 novembre 1927, que la Compagnie espagnole des mines du Riff soit mise dans l'obligation que 75 % de son capital reste représenté en actions nominatives, non transférables à des étrangers, cela afin d'empêcher les magnats allemands de mettre la main sur les mines et factories de la Compagnie espagnole, mainmise que redoutait la France. Pour l'Allemagne, le coup fut rude ; elle ne l'oubliera pas facilement et ne le pardonnera jamais.

« La Gaceta » du 31 janvier 1930 enregistra la « démission » de Primo de Rivera, chute suivie d'événements qui ne s'effaceront pas de sitôt de la mémoire des contemporains.

Le 31 décembre 1934, le Conseil des actionnaires repus des mines du Riff, avec ses 106 millions d'actif (capital et réserves) et un passif exigible qui n'atteignait pas 24 millions, était régi par une gent démocratique, au sein de laquelle figuraient les Garnica, Figuora, Martinez de la Rivas, Candarias, Ibarra et Churruca.

En 1935, Agramonte, nommé par Lerroux et Gil Quinones, ambassadeur d'Espagne à Berlin, reçut, des lèvres mêmes du Führer, en lui présentant ses lettres de créance, que si le Front populaire arrivait au pouvoir, l'Allemagne « marcherait à fond ». Le lendemain, le secrétaire d'Etat, le baron von Neurath, à l'occasion de la visite protocolaire, confirma les propos de son maître.

Actuellement, les mines du Riff sont exploitées par les Allemands, qui en extraient fébrilement le précieux minerai et l'exportent, en échange duquel ils ont livré hommes et matériel de guerre.

En fait, l'Allemagne a « revendiqué » les concessions « Mannesmann » et de nouveau, au détriment de l'Espagne et de la civilisation, elle s'est jouée du Traité de Versailles.

Les 200 Familles Franco-Espagnoles au Maroc

Un exemple

Plaçons-nous au point de départ de la sédition militaire : les cinquante mille soldats confiés à la direction du général Franco ; les dix mille mercenaires et pédérastes de la Légion étrangère, renforcés de « volontaires » italiens et allemands ; les tribus pillardes du Riff dont l'invasion s'est déchainée sur l'Espagne au nom du Christ-roi et de Mahomet — et la finance franco-espagnole du Maroc, dont il ne faut pas méconnaître le rôle important dans cette affaire.

Voici la composition du Conseil d'administration de la Compagnie Franco-Espagnole du Chemin de fer de Tanger à Fez.

Siège : administration centrale : Paris, 20, boulevard Saint-Germain.

Conseil d'administration :

Président : Emile Moreau, ancien gouverneur de la Banque de France, administrateur des Chemins de fer du Maroc, Banque de Paris et des Pays-Bas, Compagnie Générale des Colonies, Compagnie Générale du Maroc, Energie Electrique du Maroc, Crédit Foncier Egyptien, Banque d'Etat du Maroc, etc.

Vice-président : Marquis A. de Urquijo.

Administrateurs : A. Althalu, administrateur des Chemins de fer de Tanger à Fez et en plus des Chemins de fer du Maroc, Compagnie Générale du Maroc, Compagnie Générale des Colonies, Compagnie Française des Câbles Télégraphiques, Compagnie Générale de T. S. F. Radio-France, Energie Electrique du Maroc, Compagnie des Scieries Africaines, il est en outre vice-président des Moulins de Maghreb.

J. Artoche.
G. de Biedma.
R. Carande (administrateur des Chemins de fer du Nord de l'Espagne).
E. Gandarex.
O. Henry Gérard
M. Margot.
Duc G. de Maura.
J.-L. Ussia y Cubas (comte de Los Gaitanes).
G. de Saint-René-Taillandier, famille alliée à la famille Aymard (P.-L.-M., Crédit Commercial de France, Rhône-Poulenc, etc.).
R. Masson, administrateur de l'Union Industrielle de Crédit pour la Reconstruction.
Alex. Célier, vice-président du Comptoir National d'Escompte, administrateur de l'Union Industrielle de Crédit pour la Reconstruction, ancien inspecteur général des Finances, ancien conseiller d'Etat.
Il siège dans onze Conseils d'administration, dont sept de banque.)
Philippe Crozier, ambassadeur de France, commandeur de la Légion d'honneur.

Quand l'État-Major lui aussi s'inquiète

Le vice-amiral commandant le secteur maritime de Brest vient de se rendre au Maroc et en Afrique Occidentale française pour étudier la réorganisation de la défense côtière de ces territoires.

A ce sujet la Dépêche de Toulouse *publie un article fort documenté de Jacques Frontière dans lequel est soulevé notamment la question de l'unité de commandement terrestre, maritime, métropolitain et colonial en cas de conflit ayant pour point de départ la Méditerranée. Nous ne nous attacherons point pour le moment à une question qui est plutôt de la compétence de techniciens en matière militaire bien qu'en qualité de futurs troufions de première ligne nous ayons quand même notre mot à dire sur la façon dont certains stratèges de salons entendent préserver nos abattis ou les mettre en conserve. Nous communiquons uniquement une très intéressante partie de cet article ou est exposé avec précision, et un sens aigu de la réalité ce que serait d'abord notre situation défensive en cas d'une guerre méditerranéenne provoquée par l'Italie en conséquence des événements d'Espagne. Il faut être le dernier des crétins pour ne pas comprendre après la lecture de l'exposé de M. Jacques Frontière quelle est la taille du danger que le fascisme fait à l'heure actuelle courir aux démocraties européennes en commençant par l'Espagne et en continuant par la France.*

De toute manière, c'est à la sécurité de nos liaisons avec l'Afrique française que se rapporte la mission du vice-amiral commandant le secteur maritime de Brest.

La route stratégique des Indes par le cap de Bonne-Espérance passe à portée du Maroc atlantique et de l'Afrique Occidentale française. Cette route, à peu près abandonnée par le commerce maritime depuis l'ouverture du canal de Suez, se voit aujourd'hui « reconsidérée » par suite de la menace que l'Italie fasciste, sa puissance navale accrue et ses possibilités aériennes font peser sur la Méditerranée. Mais moins encore que nos relations lointaines avec Madagascar ou avec l'Indochine, nous avons à envisager la libre disposition des ressources immédiates de l'A. O. F. et de l'Afrique du Nord dans le cas d'un conflit en Europe. Le bassin occidental de la Méditerranée devant alors être infesté de sous-marins pirates et d'avions ennemis, c'est vers l'Atlantique que seraient déroutés nos convois de troupes et de ravitaillement.

Or, sur la côte océane, si l'on excepte Dakar, principal débouché des produits de l'intérieur et excellent point d'appui pour une flotte française, aucune installation sérieuse n'a encore été faite. Nos communications restent très vulnérables. En particulier, la ligne Dakar-Casablanca longe sur 2.600 kilomètres des parages à peu près déserts. Elle emprunte le couloir compris entre le Rio de Oro et l'archipel des Canaries, territoire où des sous-marins et des appareils aériens ennemis pourraient trouver d'utiles complaisances et de précieuses complicites. L'installation des Allemands aux Canaries, à la faveur de la guerre civile espagnole, nous fait dès à présent toucher du doigt le péril. Le voyage « d'agrément » du maréchal von Blomberg, annoncé vers Madère et les Açores, n'a sans doute point d'autre but que le renforcement de cette installation.

Il conviendrait donc d'équiper sans retard les stations de Safi et d'Agadir, d'accroître les possibilités aéro-navales de Dakar, Casablanca et Port-Lyautey. N'importe-t-il pas, en effet, de tenir en premier lieu les abords atlantiques du détroit de Gibraltar si l'on veut bloquer l'ennemi dans les eaux méditerranéennes et, ensuite, de neutraliser toute hostilité adverse qui s'appuierait sur les archipels portugais du cap Vert et des îles Bissagos ?

Dans nos prévisions, nous devons tout envisager, même le pire, et admettre que le danger aérien devienne tel en Méditerranée qu'il nous impose d'en éloigner nos forces navales. Dès lors, il est essentiel de fournir à ces forces les moyens de se maintenir en permanence sur la côte du Maroc. Les milieux maritimes estiment, à ce propos, que le port militaire de Rochefort serait appelé à recouvrer une bonne part de son ancienne splendeur.

ff

(*La Dépêche de Toulouse*).

Alemania y el Riff

¿Cuales son las minas españolas que Alemania e Italia codician desde hace años, porque su posesión les resolvería el problema de su economía en este aspecto de las riquezas naturales ?

Como en este informe hemos de colocarnos en el plano firme de las realidades, queremos iniciarlo con un distingo oportuno : y éste es el de que se ha de reconocer que la situación de Alemania e Italia con respecto a la riqueza minera española, es muy distinta.

Mientras Alemania es un país minero, en el que se encuentran la mayor parte de los metales de las mismas especies que nosotros poseemos, Italia es una nación muy pobre desde el punto de vista de la minería.

Las necesidades pues, y por tanto los « objetivos » que les han impulsado a la invasión de España, son también diferentes, por lo menos en la cuantía de ese despojo que intentan realizar en nuestro país.

Alemania necesita determinadas minas españolas para con la producción de estas acrecentar en un triple o cuádruple la que ahora obtienen de las suyas y por lo tanto en su ya proverbial anhelo imperialista, erigirse en primerísima potencia económica situación que, hasta ahora, no ha podido alcanzar ni remotamente.

Italia, en cambio, codicia nuestras minas, sencillamente porque su capacidad de riqueza en este respecto es casi nula.

o o o

NUESTRAS MINAS DE MELILLA

Veamos, ahora las particularidades de esos intereses de apropiación que aman a los gobiernos alemán e italiano en su invasión de España.

A Alemania le interesan, en primer término, nuestros magníficos minerales de hierro que son de los clasificados como de « alta ley », es decir más de cincuenta por ciento de metal, y sobre todo el de las minas del Riff cuyo porcentaje de hierro llega al sesenta y cinco por ciento.

Los minerales de hierro alemanes apenas si llegan a tener un cuarenta por ciento de este metal.

Consecuencia de esta calidad tan ventajosa para la minería de hierro española, es la de que, por ejemplo, las minas de Melilla, que dan un rendimiento medio de un millón de toneladas al año, fueron el « objetivo » inmediato de los militares traidores que seguramente al sublevarse tendrían ya sobre este importante asunto instrucciones concretas de sus aliados — entonces solapados — para que procederan a apropiarselas.

Lo cierto es, que, camino de Alemania van siendo embarcadas grandes contidades del hierro que le fué y le sigue siendo sustraído al Estado español.

El subterfugio, aducido por los facciosos, de que ese enorme volumen de exportación de hierro a Alemania sería correspondido con una contrapartida por parte del Gobierno teuton no sirve sino para aquilatar el grado de ignorancia o de mala fé de los traidores españoles. Porque, por ahora, la única contrapartida que reciben a cambio del hierro que remiten a Alemania se limita a la del envío de armas y municiones para asesinar al pueblo español. Pero es que si los facciosos consiguieran sus propósitos — suposición totalmente absurda—, esa contrapartida de importación alemana a cambio de nuestro hierro no podía ser otra que la de mandarnos productos manufacturados, y ésto determinarían la fulminante catástrofe de la industria española.

A qui Tanger ?

C'est ainsi qu'au début de février, à quelques jours de distance, deux hommes ont été enlevés à Tanger, en plein jour, et mis en état d'arrestation dans la zone espagnole. Ce sont : M. Ortis, interprète à l'Office mixte d'information de Tanger, c'est-à-dire fonctionnaire d'une entreprise internationale et M. Tapiero, ingénieur de T.S.F. Ces deux hommes avaient manifesté des opinions républicaines. En dépit des protestations qui furent faites, aucun des deux prisonniers n'a été relâché par les autorités insurgées, qui agissent dans la zone internationale de Tanger comme si la ville était placée sous leur seule juridiction.

De mieux en mieux

Au lendemain de la prise de Malaga, les insurgés ont envoyé à Tanger 1.500 Marocains de la zone espagnole. Ceux-ci, qui arboraient les couleurs nationalistes, ont manifesté dans les rues et ont distribué parmi les indigènes de Tanger près de 300 pistolets, c'est-à-dire des armes de guerre. La plupart des membres de l'administration de Tanger ayant des sympathies non dissimulées pour les insurgés, on les laissa faire. Et le lendemain, de nombreuses maisons arboraient le drapeau nationaliste des insurgés espagnols.

Quelques jours après cette manifestation, la « Gazeta de Africa », de Tétouan, faisait paraître une note signée du colonel Beigbeder condamnant à une amende de 200.000 pesetas le duc de Tovar, neveu du comte de Romanonès, qui habite à Tanger, pour n'avoir pas arboré le drapeau nationaliste. Un avertissement formulé dans le même sens était fait par le même journal à la Compagnie téléphonique « Rotondo » (concessionnaire d'un service public dans la zone internationale et dont les directeurs professent des sympathies notoirement fascistes), avec injonction de hisser le drapeau nationaliste des insurgés à la prochaine occasion.

Pourquoi se gêner ?

D'autre part, au cours de la manifestation des 1.500 Marocains espagnols à Tanger, deux coups de revolver furent tirés par des inconnus, et sans causer de dégâts, contre la façade de la maison du docteur Amieva, chef de l'organisation des fascistes de Tanger.

A la suite de cet incident, le colonel Beigbeder a adressé un véritable ultimatum à l'administration de la ville internationale de Tanger, déclarant que, si de pareils faits devaient se reproduire, on allait prendre des mesures pour les éviter.

Un tel ultimatum constitue une atteinte patente à l'autorité du Sultan du Maroc, qui est, en vertu du statut même de Tanger, l'unique autorité responsable dans la zone internationale.

LES MINES DU RIFF ET ALPHONSE

A la fin de l'an 1898 fut signé par les représentants des Etats-Unis et de l'Espagne le traité honteux qui mit un terme à l'orgie militaire dans les colonies. Notre nation y perdait le rang de puissance digne d'être comptée.

Dans la grande presse d'Europe d'alors se discutait même la possibilité d'un partage de l'Espagne. Nous en étions arrivés à la plus grande honte, à la plus profonde décadence

L'épilogue de cette immense tragédie fut l'horrible spectacle de l'arrivée dans les ports espagnols des navires de la Compagnie Transatlantique, chargés de soldats faméliques, véritables squelettes consumés par la fièvre jaune, loques de viande humaine que les colonies émancipées, une fois la guerre civile terminée, renvoyaient à la mère patrie. Comme contraste qui ne pouvait que rendre encore plus intense la tragédie, le commandement de ces hommes était assuré par des chefs, des officiers et des généraux dont l'aspect différait totalement de celui de leurs subordonnés.

L'Economie espagnole s'enrichissait de la grande quantité de numéraire qu'apportaient dans ses caisses les militaires de tous grades et les employés que les politiciens de Madrid envoyaient aux colonies avec « libre patente » sous forme de nomination.

La monarchie bourbonnienne, née du coup de force militaire de Sagonte, se sentait des dispositions toutes spéciales pour aviver chez ses serviteurs le sens de la rapacité. Leur incapacité militaire n'avait d'égale que le génétique instinct de lucre dont ils faisaient preuve à tous les postes qu'ils occupaient.

La misère du peuple fut la base des grandes fortunes faites à Cuba et aux Philippines. Le souvenir de cette triste époque devait, durant de longues années, assombrir la vie de la nation.

Pour procurer de nouveaux butins à ses prétoriens, la monarchie trouva le Maroc. Il lui fallait, pour soutenir ses nombreux cadres, ses nombreux généraux, chefs, officiers, un budget de guerre considérable, substantiel, qu'ils pussent dévorer. La conquête du Maroc était une idée qui répondait à la perfection à ce besoin.

o o o

L'instinct populaire se rendit promptement compte des buts réels que cachait notre action au Maroc. Dès le premier moment, le peuple montra une nette hostilité contre l'œuvre des gouvernants monarchistes. Les habitants de la zone qui nous était confiée vivaient en pleine et paisible possession de leurs terres. On commença à pratiquer ce qu'alors on nommait une pénétration pacifique.

Ceux qui furent chargés de cette mission furent une bande d'aventuriers représentant les hommes d'affaires les plus véreux qui ont dirigé et mis en coupe réglée l'Economie nationale jusqu'à la Révolution. Ils s'introduisirent dans les douars du Riff pour se mettre à la recherche des mines convoitées On parlait beaucoup des grandes richesses minières que renfermait notre zone. Cette légende devait son origine à l'acquisition, par le groupe que représentait le comte de Romanonès, des mines de fer situées sur le territoire des Beni Bu-Ifrur, autour du Mont At-Laten.

Pour s'assurer la propriété de cet immense gisement de fer, ce qui a été une des plus grandes affaires minières réalisées en Europe ces temps derniers, les amis du comte de Romanonès, dirigés par celui-ci, fomentèrent la guerre civile en procurant au Roqui, chef insurgé, les éléments qui lui étaient nécessaires pour se présenter sous un certain aspect de souveraineté sur les territoires qu'il occupait. C'était quelque chose de semblable à ce que la ploutocratie fasciste internationale fait actuellement en Espagne avec Franco, chargé de céder la souveraineté de notre pays et ses grandes entreprises. Puis, en échange d'une bonne « portion de douros », le Roqui signa un document cédant la propriété desdites mines. La légalité de cet acte de vente fut longtemps et passionnément discutée par l'organisme international constitué par les puissances signataires du traité d'Algésiras. Il arriva à cette conclusion que seule l'occupation par les troupes espagnoles de la zone où se trouvaient les mines pouvait donner un aval légal à cet achat.

Or, comme l'on cherchait un prétexte pour une action militaire, les concessionnaires eux-mêmes se chargèrent d'organiser, par le moyen de Maures à leur solde, l'agression de pacifiques Espagnols, mettant ainsi en branle la guerre de conquête qui dura vingt ans, coûta à l'Espagne l'énorme somme de huit milliards et causa la perte de milliers de vies

Dans les premiers jours de juillet 1909, le général Marina, sous prétexte de faire une opération de police en châtiment de l'agression dont avaient été l'objet nos sujets, commença l'occupation des territoires qui entouraient la place de Melilla. Les Maures répondirent en se levant en armes. L'armée prétorienne commença l'occupation « à fond », et quelques bouts de tribus, sans préparation militaire, sans moyens de guerre, disposant seulement de fusils, infligèrent en quelques heures à l'armée de la monarchie une honteuse déroute,

o o o

La nouvelle provoqua dans tout le pays une énorme émotion. Etourdi, le Gouvernement ne trouva d'autre solution que d'appeler les réservistes.

Barcelone répondit à cette provocation des gouvernants comme ils le méritaient. Le peuple arriva au port et empêcha l'embarquement des réservistes. C'est alors que se produisirent les événements de la « Semaine tragique », qui donnèrent lieu à l'assassinat de Ferrer et d'autres innocents, suivi de la répression, dont le chef visible était Lacierva y Peñañel, qui était alors l'homme à poigne

A partir de ces faits, les désastres se succédèrent avec une lamentable prodigalité. Le Maroc dévora hommes et argent d'une façon prodigieuse. L'Economie nationale sombrait dans le chaos.

Au début des événements du Maroc, la Dette espagnole atteignait le chiffre de 10 milliards de pesetas. A la chute de la monarchie, elle s'était élevée à 22 milliards. A lui seul, le Maroc avait consommé 8 milliards. Le burget était insuffisant pour payer les dépenses militaires.

En 1921, Alphonse XIII, qui se croyait destiné à gouverner l'Espagne en roi absolu, estimant que l'œuvre de désagrégation des partis, qu'il avait prudemment préparée, touchait à son but, prépara un coup de maître. La prise d'Alhucemas le convertirait de fait en « Alfonso El Africano ! », nom qu'au cours d'un accès de servile adulation lui donna l'humoriste Montero Rios.

D'accord avec le général Silvestre, il prépara, par derrière le Gouvernement et le Commissaire au Maroc, général Berenguer, l'occupation d'Alhucemas, qui devait coïncider avec la Fête de Santiago, patron de l'Espagne, le 25 juillet.

La famille royale se rencontrait à Burgos pour assister aux fêtes de la translation des restes du Cid, pompeusement préparées en vue de journées qui devaient coïncider avec celles de la prise d'Alhucemas, quand soudain parvint la fatale nouvelle. Le corps expéditionnaire du général Silvestre n'avait pu dépasser Annual. Quelques centaines de Maures avaient infligé à l'armée prétorienne une telle déroute que, dans sa fuite, elle s'engloutit dans les abîmes les plus effrayants d'une défaite qu'une armée puisse connaître. Rien que sur le Mont Arruit périrent 10.000 hommes. Quant à la majorité des chefs, généraux et officiers qui suivaient l'expédition elle accepta pour elle l'ignominie de la captivité.

Abd-el-Krim put s'offrir la satisfaction de conduire, enchaînés, à Alhucemas, les chefs qui étaient sortis de Melilla l'air triomphant pour occuper ses territoires.

Le rapport que, devant la Commission des Chambres, fit le général Picasso, provoqua dans tout le pays une grande indignation. En effet, il divulguait les origines de ces graves événements et la responsabilité directe que le roi y avait prise. La Commission parlementaire des 21 se constitua alors et l'Athénée de Madrid se plaça à la tête du mouvement d'opinion qui menaçait de se terminer en révolution. Pour l'éviter, du Palais, la monarchie prépara habilement la dictature de Primo de Rivera.

Huit ans, l'armée tint le peuple privé de liberté. Durant cette lamentable période, la décomposition des classes dirigeantes espagnoles atteignit au maximum. L'armée était tout. Elle s'empara des Gouvernements civils, des sièges parlementaires, des Hôtels de Ville, et le délégué du Gouvernement était une espèce de vice-roi dont, à toute occasion, il fallait respectueusement saluer la souveraineté

La République, au lieu de dissoudre et de châtier comme elle le méritait l'armée monarchique, en réduisant pour toujours ses hommes à l'impuissance, commit la maladresse de remettre en leurs mains le maximum de pouvoir pour la défense du régime. Elle alla même jusqu'à des concessions qui, plus qu'une reconnaissance de services, constituaient une humiliante soumission.

Voici, à grands traits, quelle est l'armée qui s'est levée contre le peuple, contre le peuple qui, avec générosité, l'avait supportée, contre le peuple qui lui avait confié l'armement nécessaire pour la défense de la nation. Voici quelle fut l'œuvre de ceux qui se lèvent en armes, luttent contre le peuple, livrent leur patrie à un groupe de financiers fascistes, qui n'ont pas d'autre désir que celui de faire de l'Espagne une colonie.

(*Traduit de « Processo Histórico de la Revolución Española », de Cánovás Cervantes.*)

Le Chantage à l'Islam

Les Frères de la Côte

Trois escadrilles de dix-huit avions se sont envolées vers Tunis, pour y prendre garnison. Les grandes manœuvres aériennes d'automne, décidées à l'impromptu, ont, pour thème, le balisage de nos communications impériales et la protection de l'axe Berre-Ajaccio-Bizerte constitue le thème central de ces exercices de grande envergure. Enfin, il est question que M. Daladier et le chef de l'Etat-Major général aillent inspecter les garnisons et les organisations défensives de la Régence.

Le vent qui souffle de Ben-Gardane est en effet chargé de menaces et la brise qui vient de Sicile n'est guère plus réconfortante. Aussi, nos consuls estiment-ils qu'il est grand temps d'aviser.

Voilà qui est parfait, encore qu'un peu tardif puisque le sort de la Régence, comme du reste de l'Afrique du Nord, soumise à notre influence, se joue depuis quinze mois en Espagne que c'est là qu'en avril 1936, la partie aujourd'hui si difficile pouvait être jouée et gagnée en quelques semaines, sans frais et sans douleur.

▲▲▲

Oui mais va-t-on s'occuper de régler préventivement le sort de la « Cinquième Colonne » ou tout au moins de la recenser sérieusement à toutes fins utiles ?

Car à côté du corps d'occupation que nous entretenons dans la Régence existe un autre corps militaire, paramilitaire et civil — entretenu à la fois aux frais des contribuables métropolitains et indigènes et à ceux du Duce et du Führer — et qui œuvre pour la Rome Impériale et le Reich régénéré.

Militaire ? Le régiment de cavalerie de la Légion Etrangère qui tient garnison à Sousse, composé de nazis et de tzaristes, les cadres de nos bataillons blancs et indigènes qui vomissent comme il se doit la gueuse qui les paye, l'aviation et la défense mobile de Bizerte toutes dévouées au Colonel ou au Duc de Guise, tels sont les effectifs sur lesquels les envahisseurs éventuels peuvent compter.

Paramilitaire ? Les légions de chemises noires, encadrées et armées que le Duce a recrutées parmi ses sujets de la Régence et qui ont déjà fait du Cap Bon et de Djerba des réduits fascistes ; les gros colons français, dont les domaines sont autant de dépôts d'armes et de munitions, en constituent les éléments.

Civil ? L'ennemi est également dans la place, au cœur de l'administration et de la police. Il travaillait ouvertement sous Peyrouton lequel jouait au Proconsul romain, serviteur empressé du César qui règne dans la Ville au Sept Collines. Il œuvre maintenant avec plus de discrétion, mais avec non moins d'efficacité, puisqu'il y a quelques mois encore la Sûreté Tunisienne, opérant pour le compte de l'O.V.R.A., livrait aux sbires mussoliniens, des réfugiés antifascistes qui se figuraient naïvement que la Régence, bien que terre irrédente, était encore sous le contrôle exclusif de l'administration française.

Ainsi les Frères de la Côte, sont fin parés, sur la grève, prêts à accueillir les légionnaires de la Nouvelle Rome, qui n'attendent, eux, que l'ordre du chef suprême pour hisser la voile vers Carthage.

G. J.

Préparation d'une guerre économique méditerranéenne

Nous sommes heureux de pouvoir placer sous les yeux de nos chers lecteurs ce passage extrait d'un article d'un journal que ceux-ci n'ont pas l'occasion de lire bien souvent puisqu'il s'agit de l'« Information Financière » quotidien qui ne traîne habituellement pas sur les tables des pauvres gens du Front Antifasciste. C'est une étude qui porte sur l'autarchie à outrance pratiquée en Italie. Son auteur n'hésite pas à saisir dans les intentions autarchiques de l'économie italienne une corrélation avec la préparation à la guerre sur les frontières continentales et africaines.

Mais laissons l'auteur s'exprimer plus explicitement.

Le Comité corporatif central qui vient de se réunir à Rome a pour objet de réaliser l'aménagement de l'autarchie économique à laquelle le Duce avait voué l'Italie dans son sensationnel discours du 25 mars 1926 à la seconde assemblée générale des Corporations.

Les travaux préparatoires des vingt-deux Corporations vont être soumis à l'organisme central et responsable de l'évolution de l'Italie vers une économie autarchie et étatique, sacrifiant les intérêts privés à l'intérêt national, substituant les initiatives de l'Etat aux initiatives individuelles, conférant, à l'Etat le soin de régir la production et le commerce, d'utiliser l'épargne, de répartir les revenus, en fixant les prix et en limitant les profits d'après le taux de l'intérêt ; en établissant un statut du travail basé sur les Corporations, comportant la suppression des grèves et des locks-out, les assurances sociales, les congés payés, la semaine de 40 heures.

Cette évolution est peut-être requise par la tension à laquelle l'économie italienne est soumise, par la conjugaison de l'activité *réformatrice intérieure avec la préparation à la guerre sur les frontières continentales et africaines, et, avec la guerre elle-même en Ethiopie et en Espagne.*

La balance du commerce avait été presque équilibrée l'an dernier avec 5.994 millions de lires d'importations et de 5.454 millions d'exportations, alors que les années précédentes, et celles-là dépassaient 7 milliards 1/2 de lire.

Mais, pendant les huit premiers mois de cette année, les exportations ne se totalisent que par 5.044 millions, alors que les importations atteignent 9.101 millions.

Les importations de blé s'élevant à 1.356 millions pour 1.620.000 tonnes sont susceptibles de diminuer car, la récolte, stimulée par la fixation du prix à 125 lire par quintal, dépasse cette année 8 millions de tonnes au lieu de 6 millions l'an dernier. De même, la récolte du maïs, de la pomme de terre et des autres céréales est en plus-value.

Mais les importations, amplifiées par les préparatifs de guerre, qui, l'an dernier, évoluaient vers 400 à 500 millions de lire par mois, ont progressé beaucoup depuis lors ont dépassé un milliard de lire deuis mars et un milliard et demi en juin. Les importations de matières premières représentent, à elles seules, 4 milliards.

L'aggravation du déficit de la balance commerciale se conjugue avec un renchérissement rapide des prix. L'indice prix de gros, de 73 au début de 1935 a dépassé 80 en janvier, 90 en juin et atteint 95 environ.

Le gouvernement a été obligé, au milieu de cette année, de réviser beaucoup de prix, d'admettre des hausses importantes et généralisées, qui contribuent à ébranler l'économie. — D.

(*L'Information Financière*).

Il n'y a pas de question musulmane.
Il y a une question capitalisme et démocratie.
La démocratie ne doit pas servir à payer la casse.
Si elle la paie, qu'elle garde pour elle la vaisselle raccommodée.

La grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf

Ce n'est évidemment pas le titre que Monsieur Jacques Prevotière dans « Paris-Midi » donne à un article plein de lucidité sur la situation méditerranéenne mais c'est un titre qui nous vient à l'esprit quand nous voyons ce judicieux journaliste qui n'est pourtant pas des nôtres se demander ce qui va bien arriver à l'Italie elle-même à force de se gonfler.

Ecoutons-le :

« Troupes italiennes sans cesse renforcées en Lybie sur le flanc de l'Egypte. Troupes italiennes vers la Palestine. Troupes italiennes pour réprimer les troubles en Ethiopie. Troupes italiennes enfin en Espagne devant Madrid qui ne cède pas. SUR TOUS LES POINTS STRATEGIQUES DE LA MEDITERRANEE IL EST ENGAGE. ET POURTANT A ROME, PEU D'OBUS DANS LES CAISSONS ET PEU D'ARGENT DANS LES CAISSES... »

Nous n'avons pas de commentaires à ajouter mais nous songeons à la Grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf devant ces marais plus ou moins ponting et ces lagunes plus ou moins vénitiennes qui veulent se faire aussi grosses que la Méditerranéee. Ou bien en fait de choses vénitiennes est-ce tout simplement pour des lanternes de cette espèce que Mussolini Benito veut nous faire prendre la vessie de la Louve? On songe aussi à la fin de l'Empire romain. On y songe surtout parce que Benito songe lui à la grandeur dudit Empire sans se souvenir de sa dégringolade.

A. S.

'Gare à Sousse

Dans un très récent article de *l'Humanité*, Gabriel Péri traitant du danger fasciste en Méditerranée vient à parler du bastion rebelle que constitue Sousse, cité tunisienne où les Russes blancs et les Allemands hitlériens du premier régiment de cavalerie de la Légion étrangère règnent en maîtres. Je retrouve exactement sous la plume de Péri les faits que je citais moi-même il y a plusieurs mois de cela dans une enquête sur le fascisme en Tunisie publiée dans la presse de gauche.

Je suis donc en droit d'en conclure que depuis mon passage là-bas il y a six mois rien n'a été changé. C'est donc qu'aucun acte de justice ou de rappel à l'ordre n'a été pris contre les coupables pour apaiser l'opinion publique tunisienne, c'est donc que plus que jamais l'hymne de la Légion de Sousse est le Horst Wessel.

Oui ou non attendrons-nous que les Légionnaires hitlériens et skopliniens de Sousse aient exterminé les républicains de la ville dont la liste est prête, puis qu'après avoir opéré leur liaison avec les corps de cavalerie du sud dont trop d'officiers se sont distingués dans les répressions de Bordj-El-Bœuf, de Metlaoui, de Redeyef et de M'Dillah ils se dirigent sur le bassin des phosphates de Gafsa y décimer les villages de mineurs pendant que les fascios de Sousse et de Sfax recevront directement par voie de mer les renforts et les armes nécessaires?

Au fait pourquoi autorise-t-on encore certaines directions de mines de détenir des stocks allant jusqu'à trois cents fusils dans certaines ? Pour qui ces fusils? Certes il leur manque une pièce pour qu'ils soient utilisables. Mais qui détient cette pièce. Peut-on nier que dans plusieurs cas ce soient des officiers factieux?

A. S.

Les Nazis du prophète

Pourquoi se gêner ?

L'activité militaire et politique de l'Allemagne dans la zone espagnole du Maroc, et d'autre part l'ingérence des insurgés espagnols dans la zone internationale de Tanger, se sont développés de la façon la plus intensive.

Grâce au colonel Beigbeder, qui fait fonction de haut-commissaire au Maroc espagnol, la politique du IIIe Reich y trouve, pour se développer, le terrain le plus favorable. On sait que le colonel Juan Beigbeder a été, de 1926 à 1934, attaché militaire espagnol à Berlin, et que lui-même, d'origine allemande, est lié d'amitié avec les chefs de l'état-major et avec un grand nombre de personnalités hitlériennes influentes.

LES ISLAMISTES DU « NUREMBERG »

La politique allemande au Maroc consiste notamment en une propagande intensive parmi les indigènes musulmans. Au mois d'octobre 1936, le croiseur allemand « Nuremberg » débarquait un certain nombre d'officiers et de techniciens coloniaux allemands, connaissant parfaitement la langue arabe. Ceux-ci se sont répandus à travers le pays et ont pris contact avec les principaux caïds dont ils se sont efforcés d'exploiter les sentiments islamiques et nationalistes.

LE NOUVEAU PROPHETE

Cette propagande est nettement orientée contre la France. C'est ainsi qu'en janvier dernier, le colonel Beigbeder fit croire aux indigènes de la zone espagnole du Maroc à la possibilité d'une occupation française de cette zone. Il fit aux indigènes une ample distribution de fusils pour que, le cas échéant, ce soient eux qui résistent et non uniquement les militaires insurgés espagnols. On sait à ce propos que deux caïds, pour avoir refusé que des hommes appartenant à leur tribu fussent engagés dans les troupes du général Franco, furent fusillés. Le colonel Beigbeder expliqua à deux commissions de notables arabes, l'une civile, l'autre religieuse, que les deux caïds avaient été châtiés pour avoir reçu des armes de la zone française. La réunion de ces deux commissions à la mi-janvier fournit l'occasion au colonel Beigbeder de se présenter en véritable champion de l'Islam.

Un bi-hebdomadaire en langue arabe, « Le Maroc Unifié », paraît actuellement à Tétouan. Il exprime exactement le sens de la politique allemande : « Offrir aux Marocains un Maroc unifié. » Voici en substance la thèse de cette publication : « La France veut envahir votre zone. Voici des armes. Vous vous défendrez. Les Allemands sont derrière vous. »

Une telle agitation ne laisse pas d'être extrêmement périlleuse, non point du fait du nationalisme marocain proprement dit, mais parce que la propagande des innombrables Allemands systématiquement débarqués au Maroc par les croiseurs « Hambourg », « Deutschland », « Nuremberg », « Admiral-Scherr » et « Graff-Spee », etc., risque de déborder jusque dans la zone française et au delà.

Tandis que l'activité du IIIe Reich se poursuit dans la zone du Maroc espagnol, on a constaté des agissements parallèles menés sous la direction du colonel Beigbeder dans la ville internationale de Tanger, et notamment depuis la prise de Malaga.

Comme au Maroc espagnol, ceux qui, dans l'Afrique du Nord Française, s'opposent à la démocratisation de notre politique, sont ceux qui ont partie liée avec le fascisme italien et allemand.

Oui ou non, l'exemple du Riff espagnol servira-t-il ?

Oran

El Antifascista no debe de olvidar ni un momento que en España estan muriendo miles de compañeros por el bienestar de él y de sus familiares.

No se puede llamar Antifascista, el que frecuenta los cabarets y salas de juegos en las actuales circunstancias, esto representa muy poco cariño a la causa y un insulto a los que estan en el frente defendiendonos, a los que en esta estamos sin peligro de las metrallas que a ellos les acosa todo el dia.

No es buen Antifascista el que no trata con el cariño que se merece y no hace todo lo que este de su parte, por evitar que los Milicianos que vienen del frente con un pulmon menos o inutil total no tenga que estar de un lado para otro pidiendo para continuar el viaje a su destino, y a veces para comer. Esto los que estamos en esta tenemos que ver la manera de que estas cosas no ocurran, y a que estan curiendo.

Esto si los Antifascistas de Oran en vez de saber cantar la Internacional en varios idiomas, aprendieran lo que es un Antifascista seguro que no sucederian estas injusticias; no es nesesario levantar el puno y cantar con una buena voz, son acciones las que España y todos los que de ellal vienen que han estado en el frente necesitan.

No seria mas honroso el ser miembro del Comite ayuda España Republicana o de la España ANTIFASCISTA con la maxima cuota posible y hacer toda la propaganda que esto requiere ? Asi, el dia de mañana tendriamos un ingreso y podriamos cubrir los gastos del Puchero de los hijitos de aquellos que murieron por nosotros, y por la libertad del Mundo.

¿ Es que no queremos darnos cuenta de que si nos mandan de Francia un solo Franco ese se lo tienen que quitar del Puchero de los que en Francia estan? Esto no es justo que suceda. Tenemos que copiar del Marruecos Frances donde en Casablanca, Marrakech y otros puntos del protectorado Frances no le piden nada a nadie ellos se bastan para cubrir las necesidades de todos sus niños y compañeras de Milicianos.

Camaradas es necesario que nos demos cuenta que esta guerra infame que estamos haciendo contra nuestra voluntad no sabemos lo que durara, por lo mismo tenemos que estar prevenidos y tener un margen para cumplir con nuestro deber. Nuestro, deber es velar por los hijos de los caidos en el frente de batalla y de los Milicianos que se quedaron inutiles, estos tienen mas derecho que nosotros a comer y que nos les falte de lo indispensable para llevar una vida mediocre. Cuando hayamos realizado esta obra, entonces nos llamaremos Antifascistas, peéo mientras estemos como hasta aqui, es dudosa nuestra ideologia.

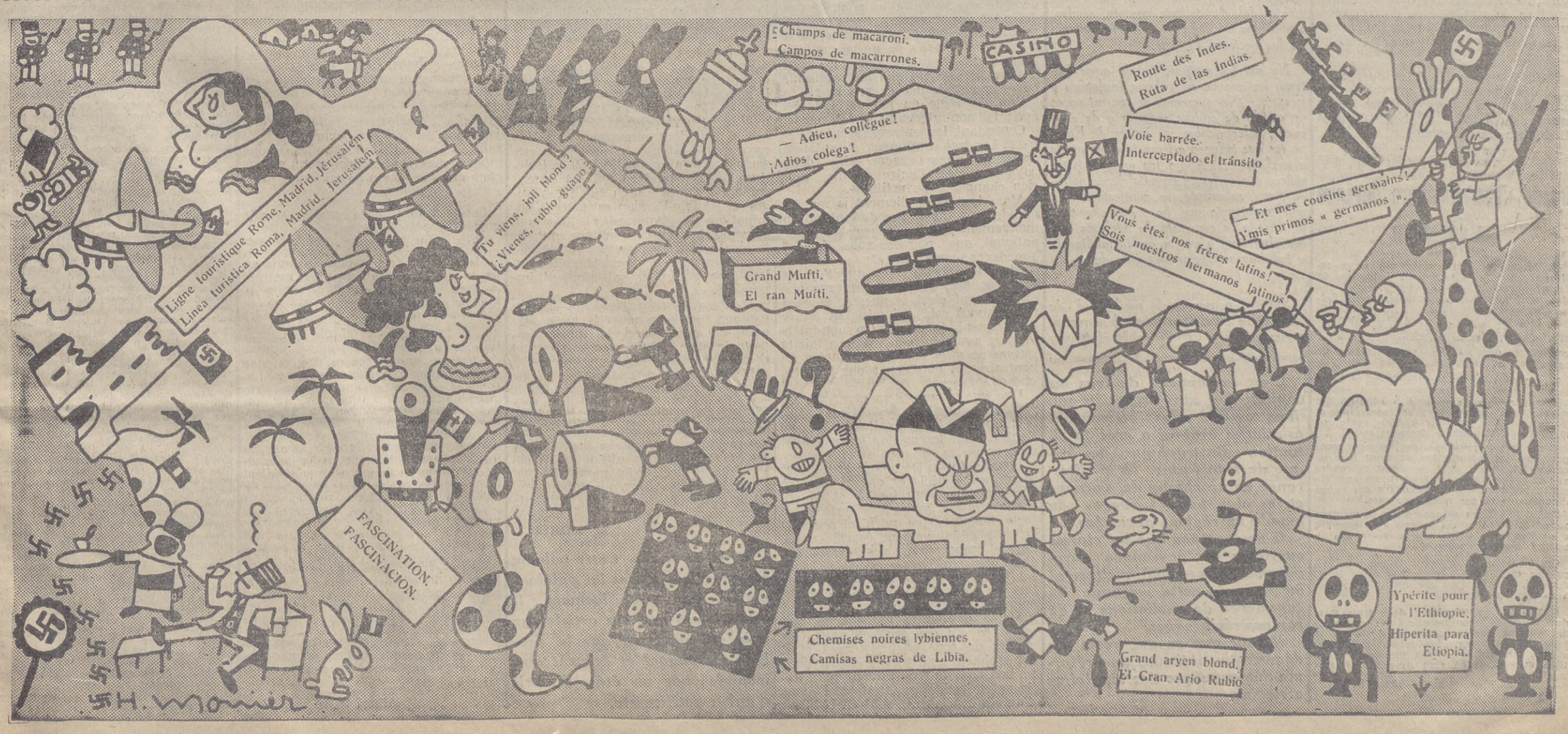
Para llegar a esto no es dificil solo con no pensar en nuestro estomago, antes de los de ellos, y de las Compañeros de los caidos en las trincheras cumpliendo con su deber, estara la Colonia unida y por lo tanto tendremos ocasion de conocernos unos a los otros, y los que seamos malos sea del partido que sea y represente el cargo que represente, si no cumple con su deber este no estara con nosotros.

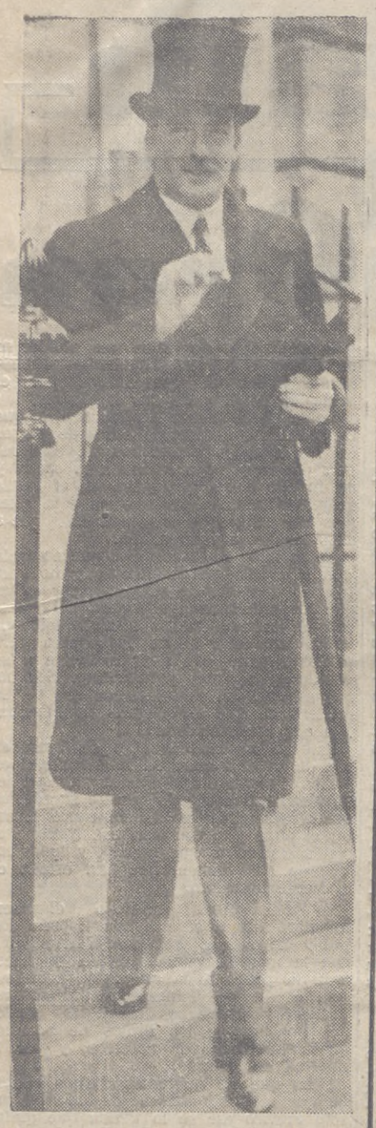
La Colonia Española de Oran quiere vivir la guerra, y hacer todo lo que sea menester por el bien de la causa Antifascista, sea como sea y contra quien sea. Los Milicianos caidos en los frentes de nuestra España, no nos dejan mas testamento que el que velemos por sus Compañeras e hijos. Y esto que les hemos jurado, puesto que el decirse Antifascista es el juramento de hacer todo lo que sea para la causa, tenemos que cumplirlo, lo contrario seria traicionar a los Compañeros que cayeron por la libertad del Pueblo.

« Españoles de Oran » tenemos ejemplo del frente. « UNION » pero no para pedestal de nadie ni para que sea esta union explotada por nadie, esta union la hace la masa obrera de Oran para el bien de la Causa Antifascista, por que asi lo necessita la guerra, y por que asi lo piden los que estan en el Frente defendiendo a los obreros del Mundo « UNION ».

Z

Jose UBERA
Seccion de Milicianos y victimas de la Rebellion fascista
Centro Español Dèmocratico, Oran.





THE EDEN CIRCUS

LA NO-INTERVENCIÓN

por RUBIO

Desde la constitución del Comité de No-Intervención hasta el momento actual hemos ido comprobando que Italia y Alemania ejecutan siempre las partes más sobresalientes en la gran farsa que se está representando, en colaboración con los demás países democráticos adheridos a él.

Como buenos discípulos de Talia, Hitler y Mussolini, se han revelado ante la opinión internacional como verdaderos y excelentes actores, y con dotes no escasas para continuar desempeñando el papel de protagonistas en la gran farsa que se está representando ante el mundo, en el escenario del Comité de No Intervención.

***

Italia y Alemania, personajes centrales de la seudo comedia pacifista, hacen desempeñar un papel secundario, de comparsas, a los demás países que les secundan, de entre los cuales, Francia e Inglaterra, singularmente, realizan, en su compársico papel, una maravillosa y magistral creación.

Hoy son Francia e Inglaterra las que han aceptado el vergonzoso y humillante papel de segundones, y las que sirven, a pesar de sus reiteradas declaraciones pacifistas, los intereses de Italia y Alemania. Y éstas, merced al servicio que aquéllas le están prestando-quizá sin darse cuenta-passaran a ocupar el lugar de representantes de la civilización y defensoras de la paz ante los ojos de los miopes y de las gentes ingénuas o que no están en sus cabales juicios.

Se dice ya, sin que quien tal habla se sonroje de vergüenza, que Europa tendrá que agradecer a Italia y Alemania el que se haya contenido la marcha desenfrenada que estaban dispuestos a emprender los « cuatro ginetes del Apocalipsis », acuciados por naciones llamadas rojas... Italia y Alemania, naciones que se ahogan en la sangre y los crimenes cometidos en España, !son el símbolo de la paz! ¡Blanca paloma que aporta vida y amor entre los humanos¡ Que sarcsmo¡

***

Pero mañana, cuando Inglaterra y Francia cuenten con el necesario poderio bélico para imponerse y sojuzgar a los demás ; cuando cuenten con garantias probables de éxito para someter a Europa al dominio de un imperio franco-británico, suplantarán a Italia y Alemania en el papel de personajes centrales en la farsa perpetua que se representa. Y si éstas, por orgullo racial o por lo que sea, no quieren aceptar el humillante papel de comparsas en la obra de terror que se está preparando para horrorizar al mundo, la comedia que se representa en el Comité de No Intervención, como aquellas que se ensayan en los demás organismos creados para asegurar la paz de los pueblos, terminará con el melodrama de la guerra.

Habrá terminado la farsa ; pero su final se enzarzará con la representación de la obra real, que se desarrollará en el gran escenario del mundo, donde los actores y comparsas serán los pueblos en masa ; la Humanidad entera. Los cuatro ginetes del Apocalipsis surgirán, raudos, espoleados por las apetencias de dominio de las naciones blancas.

No son los sentimientos de amor fraterno los que hacen gritar a Inglaterra y Francia : ¡No queremos la guerra¡ no es un estado de cultura superior y de educación selecta sobre los paises de Europa los que inducen a Francia e Inglaterra a exclamar : ¡ Abajo los armas ! Estos gritos, que se hacen mundialmente públicos, son, solamente, la manifestación de una impotencia que les incapacita para lanzarse a la conquista de intereses ajenos. Impotencia que se oculta inteligente y habilidosamente tras el grito de : ¡Viva la paz !

Sólo el pensar en la posibilidad de una guerra europea o mundial horroriza, según ellos, al Comité de No Intervención y a la Sociedad de Naciones. Pero ésta como aquél contemplan impávidos, fria e irresponsablemente, como Italia y Alemania, burlando, traicionando y violando todos los tratados internacionales, y sin previa declaración de guerra, intervienen descarada y abiertamente en la guerra de España, asesinando y aniquilando a la población civil, indefensa, y sembrando el terror por todas partes.

***

Nadie ignora, por la copiosa documentación que se ha entregado a los organismos protectores de la paz, *que Espana está invadida por italianos y alemanes. Y que en el Mediterráneo, lugar de operaciones navales, es donde se han atacado y hundido unidades de las escuadras europeas. Todo eso se silencia, se calla, para evitar la guerra según unos, porque no interesa que España se sacrifique en pro de Alemania e Italia, según otros.*

La falta de respeto hacia los tratados internacionales y la no defensa de los mismos por parte de las naciones democráticas de Europa, han sido la causa de que los cindadanos, los obreros de todo el mundo, desconfién y no crean en la democracia de las naciones capitalistas, prefiriendo cifrar sus esperanzas en la sociedad del future, en la verdadera democracia obrera del universo.

El proletariado mundial debe levantarse en un gesto supremo de solidaridad para ayudar definitivamente al pueblo español. No debe, no puede confiar en la ayuda del capitalismo puesto que los intereses de éste son la antitesis de los de la clase trabajadora.

¡ Trabajadores ! proletarios del mundo : todos en pie para ayudar eficazmente a España !

Les Travaillistes se fâcheront-ils ?

UN VIGOUREUX REQUISITOIRE DU MAJOR ATTLEE

Les dernières réussites diplomatiqus de M. Eden ont eu en Angleterre même le résultat de provoquer une indignation sans borne dans les milieux travaillistes. Plusieurs députés ont violemment pris à partie M. Eden et le gouvernement conservateur lors de la dernière séance des Communes. Il est à souhaiter que ce sursaut soit suivi d'effets pratiques.

Nous nous devons de faire connaître à nos lecteurs quelques-unes des interventions faites par ces députés.

Le Major Attlee a vigoureusement reproché au Gouvernement de « **s'être placé cyniquement sur le terrain exclusif de la défense des intérêts de l'impérialisme anglais.** »

Au sujet des Asturies, le Major s'est écrié **que chaque jour perdu avait des conséquences incalculables** et n'a pas hésité à faire sentir sur quelles consciences retombaient tant de morts.

Il n'a pas craint davantage de conclure ainsi :

« **La politique de ce gouvernement est là comme partout d'essayer d'apaiser l'agresseur en lui sacrifiant les Etats les plus faibles. En ce faisant, il travaille à nous amener la guerre.** »

Puis le commandant Fletcher, député travailliste aussi, s'écria, en parlant de Mussolini :

« Le chef du gouvernement italien est ivre de vanité, ivre d'arrogance, ivre de l'orgueil de son pouvoir, conduisant le peuple italien à la misère et à la catastrophe. »

Enfin le camarade Mac Govern, député écossais, n'hésita aucunement à proclamer que le **Foreign Office s'était laissé ridiculement et honteusement dindonner par Mussolini.**

Quand l'Espagne sera devenue un cimetière

M. Mussolini gagne donc sur deux tableaux ; il est assuré, d'une part, que la France n'ouvrira pas les Pyrénées et que Minorque ne sera pas contrôlée par les flottes franco-britanniques. Il peut, d'autre part mesurer à peu près les délais sur lesquels il est en droit de compter : car la procédure qui sera sanctionnée demain comportera d'inévitables « accrochages ». On en prévoit au moins trois :

Il y aura désaccord entre Rome et Paris sur les effectifs « symboliques » à retirer d'abord : Paris ne consent à l'égalité des retraits que si le chiffre est bas. Mais si Rome demande que l'évacuation porte sur 10.000 ou 20.000 hommes, Paris refusera.

Il faudra des semaines, peut-être des mois, pour que les commissions achèvent leur recensement. Après quoi, le débat reprendra sur la proportion dans laquelle on doit éliminer les combattants étrangers des rangs républicains et des rangs insurgés.

Enfin, il y aura désaccord sur le moment où on estimera qu'un progrès suffisamment « substantiel » a été réalisé pour que la belligérance soit accordée.

On a, en résumé, trois thèmes de discussion qu'il faudra des mois pour élucider : M. Mussolini n'a consenti qu'à ce prix à faire un pas en arrière.

Quand on se souviendra dans trois mois des jours de septembre où les ministres français et anglais parlaient à Genève le langage de l'énergie, on retiendra son envie de rire en pensant à l'immense cimetière que l'Espagne sera devenue.

Paul NIZAN.

(Ce Soir.)

C'est la rapacité de tous les capitalismes sans exception qui, dans tous les pays africains et asiatiques arabes, a créé la situation catastrophique qui risque de transformer la Méditerranée en un champ de carnage et les plus beaux rivages du monde en régions dévastées.

Il ne faut pas que les classes ouvrières et paysannes européennes fassent continuellement les frais de cette politique inconsidérée de spoliations et de rapines réciproques.

Il faut que ce qui reste de démocratie obtienne une réforme démocratique des territoires africains.

LA GUERRE POUR LE PÉTROLE ? NON ! LA PAIX PAR LE PÉTROLE !

M. Eden est un gentlemen. M. Eden est même plutôt gandin. M. Eden traite du bout des doigts les plus brûlants problèmes. M. Eden est un petit délicat.

M. Eden fait de temps à autre devant le Parlement du Royaume-Uni des déclarations énergiques, oh ! très énergiques, parce que, ma foi, quand les intérêts matériels de la Grande-Bretagne sont en jeu, M. Eden sent vibrer en lui l'âme d'un grand démocrate. Car c'est être démocrate en Angleterre que d'adorer le roi et d'être à la dévotion des ploutocrates de la Cité. Mais ce qui est curieux, c'est que chaque déclaration virile de M. Eden correspond à de nouvelles concessions au duo Hitler-Mussolini, à de nouveaux atermoiements.

Certes, il y a toutes les fois des singes dressés qui essaient de démontrer qu'en Angleterre, autour du tapis vert moisi de la Conférence de la non-intervention c'est deux moins deux qui font quatre. M. Eden est un subtil.

M. Eden vient donc de remporter une grande victoire diplomatique, internationale et pacifiste, en accordant encore à Mussolini quelques semaines de délai, qui feront des mois au bout desquels on se chamaillera encore pendant des semaines. Mais cela ce n'est peut-être pas si sûr. Parce qu'au fond Anthony qui est un malin (M. Eden s'appelle Anthony) sait ce qu'il fait et quand il dit que la cause de l'Angleterre et de la France réunies a triomphé, c'est qu'il a de sérieuses raisons de le dire. Le tout est de se placer à son point de vue. C'est ce que nous appellerons le point de vue du gibus. Car, symbole délicat de l'oncle Tom, Anthony Eden porte comme lui le gibus. Et de même, tous les ultra-millionnaires de la Cité.

Le point de vue du gibus c'est qu'il faut encore deux ou trois mois pour que la flotte anglaise soit bien en état de neuf ou de solidement raffistolé et pour que le programme massif d'armement aérien soit bien développé. Même temps de plus pour la mise en défense sérieuse des postes méditerranéens, égyptiens, arabiques.

Et quand tout sera fin prêt, M. Anthony Eden répondra encore une fois énergiquement à M. Benito Mussolini. Mais cette fois-ci, le point de vue du gibus n'hésitera pas à tenir tête au point de vue de la mandibule. Ce qui se terminera par un de ces petits ultimatums appuyé sur la voix des canons de 305 marine. Alors, devant ce langage énergique, le Quirinal s'inclinera ou le Quirinal recevra des boulets sur le coin du balcon. Résultat : une bonne petite gueguerre. Evidemment, on nous dira que c'est pour la Démocratie.

Je regrette infiniment, mais nous sommes quelques-uns quand même à savoir que le seul objet de cette querelle ce sera uniquement la prédominance de l'impérialisme et du capitalisme anglais sur le Proche-Orient asiatique et africain, et ce sera surtout le rétablissement du prestige anglais en Arabie et la défense des pétroles de l'Irak et du fameux pipe-line avec lequel on essaiera de nous piper sur toute la ligne.

Ce sera une guerre pour les pétroliers.

Eh bien, non ! nous ne marchons pas pour une guerre pour les pétroliers.

L'Angleterre se moque éperdument de sauver aujourd'hui le peuple espagnol, la république espagnole, et avec elle la République française. Elle ne songe qu'à pouvoir sauver demain ses bidons de benzine et les livres sterlings que ça représente. L'Angleterre ne bouge pas d'un pouce pour sauver les démocraties espagnoles et françaises qui courent le même pressant danger. Il n'y a pas de raison que nous bougoins demain pour sauver ces loirs. Il n'y a pas de raison que nous bougions d'un pouce pour sauver une bande de larbins de pétroliers qui osent s'appeler une démocratie.

La guerre des pétroliers ? Non. Ce que nous voulons, c'est la paix du Pétrole. Une guerre pour le Pétrole ? Non. Ce que nous voulons, c'est la paix par le Pétrole. Le pipe-line de l'Irak est coupé en trois endroits ? Supposez qu'on décide que cette question ne nous intéressera que lorsque nous aurons l'assurance que plus une seule goutte de pétrole anglais de l'Irak ne sera revendue à Franco pour ses avions et ses tanks directement ou par tous les intermédiaires que l'on sait.

Car toutes ces histoires de non-intervention, ce serait depuis longtemps fini si aucune « démocratie » ne fournissait plus de pétrole aux rebelles. D'où vient donc ce pétrole qu'emploie Burgos ? D'Amérique, d'Irak, de Roumanie. S'il vient d'ailleurs, c'est encore par l'intermédiaire de sociétés comme la Royal-Dutch et quelques autres françaises ou franco-britanniques.

Il y aurait peut-être un beau débat à amorcer aux Communes pour un député travailliste courageux, c'est de poser la question de savoir pourquoi l'Angleterre qui dispose d'une ressource colossale en charbon, mais dont les houillères sont frappées du chômage terrible que l'on connaît, n'a pas encore mis sur pied une industrie nationale de distillation qui lui fournisse ses carburants liquides et la mette à l'abri du danger de voir ses cargos-pétroliers torpillés ou ses pipe-line coupés. Il y a tout de même des raisons avantageuses pour certains pour qu'au lieu de cela, pour qu'au lieu d'assurer cette garantie vitale à l'Angleterre, elle soit toujours lancée dans des aventures lointaines. Ah ! vieux Tommies, vous avez bougrement à faire pour y voir clair dans le pétrin où vous ont plongé vos capitalistes.

Ce qu'il faut, c'est que plus une goutte de pétrole ne parte des démocraties pour l'Espagne rebelle.

Mais il est trop facile de toujours taper sur le capitalisme. Les maîtres de forges ne vendent de la mort de par le monde que parce que cette mort a été fabriqués. C'est l'ouvrier qui la fabrique. Le pétrole des capitalistes ne parvient jusqu'aux avions de Franco que parce qu'il y a des ouvriers pour l'extraire et pour le distiller et pour le transporter. Alors, le syndicalisme, à quoi ça sert si les ouvriers de toute une industrie ne sont pas capables d'empêcher que le fruit de leur travail n'aille servir à aider au massacre de leurs frères espagnols ? Oui ou non y a-t-il une Internationale syndicale ? Oui ou non y en a-t-il même plusieurs ? Ce qu'il faut, c'est une grève internationale du pétrole.

Vous objecterez. « Elle peut être longue. Que mangeront les ouvriers de cette industrie pendant ce temps. »

Ils mangeront ce que nous leur procurerons si nous savons tous immédiatement grouper tous les secours et les moyens nécessaires à travers le monde entier pour qu'ils puissent tenir aussi longtemps qu'il faudra.

Albert SOULILLOU.

TRIBUNE LIBRE

Le point de vue d'un Marxiste

NOTRE DEVOIR

J'étais de ceux qui ont cru de bonne foi au début de la non-intervention que cette mesure pourrait hâter la fin des hostilités entre les rebelles et le Gouvernement légal d'Espagne, et je me tenais le raisonnement suivant : plus d'armes ni d'un côté ni de l'autre et la guerre cesse faute d'armements ce qui vaut mieux que faute de combattants.

D'un côté les rebelles, de l'autre le gouvernement républicain reconnu par le peuple ; donc les rebelles disparaissent, le gouvernement légal subsiste et reste maître de la situation.

Par la suite les événements m'ont démontré (et je ne suis pas le seul) que la non-intervention était une gageure, et que si l'intention première de cette idée partait d'un point de vue défendable et humain, il serait inadmissible aujourd'hui, après tant d'échecs successifs de ne pas admettre que les gouvernements fascistes d'Allemagne et d'Italie ont ravitaillé ouvertement Franco et sa clique.

Donc la règle du jeu est faussée, donc la non-intervention est morte.

Cependant les entrevues entre Paris et Londres continuent, et on laisse accréditer dans chacun des deux pays que c'est l'autre qui ne veut rien changer à sa politique.

Alors tout naturellement je me demande du point de vue de l'intérêt du mouvement ouvrier français et international, que pouvons-nous faire ? que devons-nous faire ?

Ah ! je sais bien ce que l'on va me répondre, si nous intervenons ouvertement c'est la guerre, et c'est précisément cela qui m'a fait croire un moment donné que la non-intervention avait du bon, mais en fait la guerre ne s'est pas éloignée, bien au contraire. Et puis regardons bien les choses en face.

Une guerre actuellement n'est concevable qu'entre les démocraties d'une part et les pays dictatoriaux de l'autre, et là-dessus tout le monde est d'accord.

Pour le Japon les compétences sont unanimes à déclarer que la guerre sino-japonaise sera longue et en admettant que le Japon s'en sorte d'une façon heureuse (ce qui n'est pas sûr) le voilà définitivement écarté d'une guerre européenne, ses ressources étant épuisées.

L'Italie, sauf erreur, a une couverture or équivalente à zéro ; elle est engagée en Espagne d'une part, en Ethiopie de l'autre et chacun sait qu'en ce qui concerne ce pays les choses ne sont pas terminées et il est probable qu'il y en a encore pour un bon bout de temps avant que l'Italie puisse retirer ses troupes. Et puis d'autres contingents sont en Lybie.

Une fois cela mis au point le trésor sera à sec s'il ne l'est déjà. La mesure frappant les sociétés par actions d'un impôt de dix pour cent peut nous fixer à cet égard.

Reste l'Allemagne. Couverture or égale à celle de l'Italie. Oui, je sais que pour faire la guerre on trouve toujours de l'argent, mais je ne pense pas que le capitalisme international soit assez fou pour miser sur la chance de l'Allemagne seule. Il y a aussi un autre argument qui est bien connu, c'est que pour faire la guerre à l'extérieur il faut avoir la paix à l'intérieur, et l'on peut dire que ce n'est pas précisément le cas ; la propagande clandestine continue soit par tracts, soit par radio, etc... sans compter le mécontentement qui commence à se faire jour et auquel le gouvernement allemand doit faire face par des représailles symboliques. De plus, si toutefois la guerre éclatait, il se pourrait fort bien que les éléments antifascistes trouvent là l'occasion d'une reavnche et le fürher le sait mieux que quiconque, sans compter que cet argument tient autant pour le Duce.

Enfin, il y a la question du pétrole qui prime toutes les autres, comme le démontrent de façon lumineuse Hélène et René Modiano dans le « Populaire » du 21 octobre où ces camarades nous font remarquer que les pays démocratiques possèdent à eux seuls toute la production du pétrole. En effet la Standard Oil est américaine, la Royal Dutch Shell est anglaise, l'Anglo-Persian est sous la domination de l'Amirauté britannique et enfin le Trust soviétique du pétrole. On voit donc par ce qui précède que si les pays démocratiques **le veulent** une guerre est absolument impossible.

Toutes ces raisons font que les objections que l'on pourrait faire concernant l'ouverture de la frontière espagnole et le retour avec ce pays au commerce libre, sont sans valeur.

L'Espagne se défend contre le fascisme international : c'est un devoir pour les prolétaires de faire comprendre à leurs gouvernements respectifs, au besoin par l'action directe de classe quelle est la voie à suivre. Le temps presse, tous à l'action, c'est l'intérêt du prolétariat mondial, c'est l'intérêt de tous ceux qui luttent contre le fascisme, c'est à nous militants français notre devoir.

M. MOREL.

N. D. L. R. — Cette tribune est ouverte à toutes les opinions antifascistes exclusivement. Il est entendu que ces articles ne doivent concerner que le problème espagnol et doivent être inspirés par un état d'esprit d'union antifasciste.

Plus de pétrole Plus de mazout aux Agresseurs

Dans son congrès des 9 et 10 octobre, le R.U.P. (Rassemblement Universel pour la Paix) a pris, à l'unanimité de ses 1.500 délégués, la résolution suivante :

« Le congrès réclame que les sanctions économiques et les mesures de boycottage effectives, et tout spécialement l'**embargo sur le pétrole**, soient décrétées et appliquées par les gouvernements membres de la S.D.N. contre tout agresseur, quel qu'il soit. Les organisations représentées au congrès, **tout particulièrement les forces syndicales**, prennent l'engagement de participer à l'application des sanctions précitées et d'en dénoncer toute violation. »

Chacun sait que le R.U.P., où figurent un marchand de canons et un ministre de la guerre aérienne, n'a rien d'une organisation de pacifistes intégraux. Il relève bien plutôt de la conception officielle « de la défense de la paix par la guerre », chère à tous les gouvernements sans exception. Une telle résolution adoptée à l'unanimité par la poussée irrésistible des militants de base présents au congrès n'en prend que plus de valeur.

Il est avéré, en effet, qu'à l'heure actuelle encore, **il est impossible de conduire une guerre moderne sans pétrole et sans mazout.** Sans pétrole et sans mazout s'arrêtent instantanément avions de bombardement, éléments motorisés de l'armée de terre, tanks, navires de guerre (dès 1934, le mazout alimentait 46,45 % du tonnage mondial, et cette proportion est en progression constante et rapide). Sans pétrole et sans mazout, impossible de continuer une guerre entreprise. Avec la certitude que l'embargo sur le pétrole et le mazout sera appliqué immédiatement, impossible d'entreprendre une guerre.

Or l'industrie du pétrole est l'une des plus concentrées du monde. La **production** du pétrole est tout entière sous le contrôle des puissances dévouées à la « sécurité collective ». Si l'on excepte les Etats-Unis, qui se suffisent pratiquement à eux-mêmes, le ravitaillement mondial en pétrole est assuré dans une proportion de 86 % par quatre grands trusts seulement : la **Standard Oil** américaine, la **Royal Dutch-Shell** anglaise, l'**Anglo-Persian Oil,** émanation directe de l'Amirauté anglaise, et le **trust soviétique du pétrole.** Le transport du pétrole est assuré dans une très large mesure par la flotte privée de ces trusts, ou par les gouvernements « démocratiques » (gouvernements scandinaves, par exemple).

Actuellement, deux guerres sont en cours : en Espagne, en Chine. Les agresseurs sont connus : l'Italie, le Japon. Quelle est la situation pétrolière de ces deux pays ? En 1934, la production pétrolière de l'Italie a été de 20 milliers de tonnes. Elle en a consommé 1.749 ! Nul doute que ses besoins ne se soient considérablement accrus depuis cette époque. La quasi-totalité du pétrole dont se sert l'Italie est fournie par l'U.R.S.S., dont nous ne suspectons pas le dévouement envers l'Espagne républicaine, et par la Roumanie, dont le gouvernement est tout dévoué à la sécurité collective, et dont la production, au surplus, relève des trusts déjà nommés. Ajoutons que l'Italie ne possède pas de houille, qui lui permettrait la fabrication de carburants synthétiques de remplacement. Le Japon n'est pas mieux loti. Il a produit, en 1934, 295 milliers de tonnes de pétrole, mais il en a consommé 2.340 ! Il a été fourni par l'U.R.S.S. qui est plein de sympathie pour la Chine, par les Etats-Unis, qui sont pleins d'antipathie pour le Japon, et par les Indes néerlandaises, dont la production relève pour 70,7 % de la **Royal Dutch** et pour 24,1 % de la **Standard Oil.** De plus, le Japon ne possédait en 1934, que 20 navires pétroliers, pouvant seulement transporter 134 milliers de tonnes. Enfin, il ne produit que 0,2 % de la houille mondiale. **Ni le Japon, ni l'Italie ne sont donc en état de soutenir une guerre si les puissances « démocratiques » ne leur fournissent pas tout le pétrole dont ils ont besoin.**

Si la collaboration de tous les Etats sociétaires est peut-être nécessaire à l'efficacité des sanctions économiques en général, dans le cas privilégié du pétrole, nul besoin d'attendre l'improbable bonne volonté de la S. D. N., ce « cadavre maquillé ». Le pétrole, sa production, son transport, sont entièrement entre les mains des puissances dites démocratiques, et qui se prétendent pacifistes, fût-ce par la manière forte. Le président Roosevelt vient de lancer le cri de ralliement d'une nouvelle « Sainte Alliance » des démocraties, qui coïncide très rigoureusement avec l'Internationale du Pétrole. Nous lui indiquons bien volontiers un programme de coopération que nous préférons de beaucoup à la course aux armements, et qui nous paraît singulièrement plus efficace.

Ajoutons, pour qu'on ne nous croie par trop naïfs, que les intérêts impérialistes et militaires de cette Sainte Alliance coïncident, par un hasard historique provisoire, avec les intérêts de la « défense de la paix contre les agresseurs ».

Quant à nous, qui ne croyons pas à la S. D. N., qui ne croyons pas davantage à la volonté de paix des gouvernements « démocratiques », nous qui ne faisons pas confiance à l'un des camps impérialistes pour déterminer « l'agresseur » au gré de ses intérêts, nous ne nourrissons pas d'illusions sur les chances d'une proposition qui a le tort fondamental de ne pas faire reposer la « sécurité collective » sur la course aux armements et la préparation à la guerre. **Mais c'est une fois de plus vers le peuple travailleur que nous nous tournons. Une fois de plus, nous faisons appel à l'action directe de la classe ouvrière.** Et nous espérons que les « forces syndicales » dont les représentants au R.U.P. ont pris l'engagement solennel de « participer à l'application des sanctions précitées », auront la sagesse de ne pas attendre des décisions de gouvernements capitalistes pour agir. Quel militant sincère ayant une fois compris **qu'il n'y a pas de guerre sans pétrole** ne se sentirait pas **complice des agresseurs s'il ne** s'attachait dès lors de toutes ses forces à soulever l'opinion contre le ravitaillement en pétrole des armées qui assassinent ses frères ? Quel travailleur à même, par sa profession, de s'opposer à la production, au raffinage, au transport, à la distribution du pétrole destiné aux agresseurs, ne se sentirait pas complice du crime s'il ne complétait désormais les meetings et les adresses de solidarité par une **action de boycott précise,** directe, efficace ?

Et quand ils pratiqueront de la sorte le véritable internationalisme prolétarien, les travailleurs comprendront enfin la duperie de cette « défense nationale » que veulent leur imposer des gouvernements toujours prêts à alimenter leurs « ennemis » éventuels à seule fin d'éviter que le combat ne cesse faute de combattants... Ils diront à leurs gouvernants : « **Vous viendrez nous parler d'armée et d'armements quand vous ne vendrez plus une goutte de pétrole à ceux que vous désignez vous-mêmes comme les « ennemis de la paix ». Jusque là, en tout cas, pas un homme, pas un sou !** »

Mais nous savons parfaitement que l'agresseur », ce n'est pas seulement le fascisme international, c'est le capitalisme international. « L'agresseur, ce n'est pas l'armée de mercenaires ou d'esclaves hébétés qu'un Hitler, un Franco, un Mussolini ou la caste militaire japonaise envoient assassiner et mourir sur le sol d'Espagne, ou sur le sol de Chine. « L'agresseur », ce sont aussi les trusts, qui alimentent les guerres et qui en vivent, quand ils ne les organisent pas. **L'agresseur, c'est le régime lui-même.** Voilà une raison de plus pour nous, s'il en manquait, de vouloir l'abattre, **avant qu'il nous ait abattus.** « **Socialisme pour demain », écrivait Séverac. Non : Socialisme pour aujourd'hui, ou la mort.**

Hélène et René MODIANO.

(Le Populaire.)

LA VOZ de la FEDERACION de COMITÉS ESPAÑOLES de ACCIÓN ANTIFASCISTA EN FRANCIA

Dirigir toda la Correspondencia à : Cutzach Emile, Boite postale n° 9, Perpignan (P.-O.).
Los envios de paquetes à Federacion des Comites de Accion antifascista : Ancien Hôpital Militaire, Perpignan (P.-O.). Telefono : 23-01.

A nuestras Regionales y Comités
A todos nuestros adherentes

Estimados camaradas, Salud.

Por el estado de cuentas del mes de septiembre que adjuntamos os dareis cuenta de que las entradas han sido casi las mismas que las del mes de agosto. Segun informes que tenemos de la mayoria de los comités, seria el periodo de vendimias que habria causado la interrupción momentanea de las cotizaciones. Basandonos en las entradas que se han efectuado en estos primeros dias de mes, creemos que, en el corrente octubre, pasaremos los meses que nas se ha cotizado. Por lo menos, asi lo esperamos puesto que las necesidades son cada dia mayores, y de la misma manera que nuestros hermanos necesitan cada vez mas tenacidad y abnegación para resistir a los ataques de nestro enemigo comun, nosotros debemos redoblar nuestros esfuerzos para que nuestra ayuda sea siempre mayor y tenga toda la eficacia necesaria para condicirnos a todos hasta la victoria final.

NUESTRA CARTA DE SOLIDARIDAD Y PROPAGANDA

Los compañeros no han aportado el interes que nosotros esprabamos de ellos en la difusion de la carta, con la cual contabamos hacer una entrada suplementaria destinada a un gran envio al frente de Madrid. Es un tiempo para los comités que no nos han solicitado nos hagan sus pedido. Rogamos a los que hayan vendido la que se les enviaron nos cubran de importe lo antes posible.

« NUEVA ESPANA ANTIFASCISTA »

De todas partes, hmos recibido cartas de satisfacción po la presentación y contenido de « N. E. A. » y sobre todo de la buena aceptación que ha encontrado entre nuestros adherentes. Insistimos para que tods se preocupen de su difusion y le pocuren suscriptores que es el mejor medio de ayudar a su sostenimiento.

Rogamos a todos engan en cuenta los acuerdos del Pleno de Nimes, que estipulan que tanto pra el envio de suscripciones como pa el pago de las mismas, y paquetes, eben hacerlo directamente a la adminitración del periodico en Paris. Solo, los comunicados y estados de cuentas qu se quieran publicar deben pasar por eta F. N.

A los comités qe se impacientan por no ver publicados us estados de cuentas tan pronto como dos quisieran, les aseguramos que tods seran publicados; pero que todos tagan en cuenta que, vista la presentación esmerada que hemos dado y queremos conservar al periodico, no se puedn hacer paginas enteras de numeros y que por esta razon se iran pasando iguiendo su turno. De acuerdo con la redacción, tenemos proyectado de hacer un numero de ocho paginas, dedicand una o dos a la actividad de nuestras regionales.

Recomendamos a todos los comités envien vistas pancamicas de sus localidades para tratr de reproducirlas, y adornar con ella la pagina de nuestra federación.

MEMORIA DEL PLENO DE NUESTRA FEDERACION

Por « N. E. A. », os habreis dado cuenta de la aparición en folleto de las actas del Pleno celebrado en Nimes el 21 y 22 de agosto la lectra del cual recomendamos a todos nuestros adherentes afin de que cada uno peda enterarse de como se desarrollaron las discusiones y de las resoluciones que se adoptaron. Todos los pedidos deben hacerse a « N. E. A. ». Los beneficios qe pudiera dar la venta de ese folleto sean destinados a la compra de viveres ara nuestros hermanos.

Rectificacion. – Debemos hacer constar que contrarmente a lo que dice el folleto « Memorias del Pleno », cuando habla del nombramiento del comité nacional, la compañera Navarro, que fué nombrada como miembro asesor y que nos presta su colaboración en la propaganda no es atribuida. Solo, cuando se desplaza, se le abonan los gastos de transporte y de hotel.

ENVIO DE PAQUETES

Al empezar el servicio de paquetes para mlicianos y familiares de nuestros adherentes, com eran pocos los que se recibian, se llevban con las mercancias que transportabmos como donativos y fijamos un preo minimo de un franco por paquete, qe servia para cubrir los gastos de envi de una carta de aviso al destinatario dar una pequeña retribución al camrada que aseguraba la distribución er Barcelona.

Actualmente, como se reciben de 150 a 200 paquetes or semana y hay que hacer viajes csi completos, solo de paquetes, no noses posible continuar enviandolos a e precio sin poner una cantidad de los fondos que nos son confiados para la compra de viveres, para pagar los gasis que acarrea ese servicio. En reunio del comité nacional, hemos acordado le proponer a todas las Regionales y omités que de ahora en adelante se pauen **cinco francos por paquete**, y que ods los que quieran que se les acuse ribo del paquete a su llegada aqui, qu nos envien un sello para la contestació La suma de cinco francos representa lo mas aproximadamente el precio de oste del transporte y los gastos originados por el camarada que conduce el cmion. Si algun beneficio quedara, ingrsara al fondo de la Federación para la compra de viveres.

Esperamos pue todos los comités los llevaran a coocimiento de sus adherentes y lo porran in practica lo antes posible.

ENVIS PARA MADRID

Comunicams a todos nuestros comités que tenems proyectado un gran envio de mercacias para el frente de Madrid, ademas de los donativos de las suscripciones quisieramos que se llenaran uno o mas vagones de paquetes para milicianos y familiares de los adherentes a nuestros comités.

Asi pues, contamos con la actividad de todos para que este envio sea algo grandioso, y que la obra de nuestra Federacion surja contodo su relieve una vez mas en el frente de Madrid.

AYUDA A MILICIANOS Y REFUGIADOS

Le regional de los pirineos-orientales nos ha hecho saber que, por encontrarse en la posición geografica en que se encuentra para el paso de los que van y vienen de España, se le presentan infinidad de casos de solidaridad a los que tiene que atender, que no se presentan en otras Regionales por estar alejadas de la frontera. Muchos de los casos debieran de ser atendidos por el consul de esta localidad, pero el se niega con el pretexto de que no esta autorizado para eso. De no prestar las otras Regionales la ayuda que esta espera, se vera en la obligación dolorosa de no poder socorrer a los que se presentan, en vista de lo cual propone a las demas Regionales autorizcen al C. N. para que este atienda algunos casos que ella no pudiera socorrer por falta de medios economicos. Esperamos que las Regionales y los comités den su opinion sobre este particular.

NUESTRA GIRA DE PROPAGANDA Y CINE

Con el concurso del camarada Torre y de delegados del C. N. de nuestra Federación, ayudados por camaradas de otras Regionales, hemos emprendido una gira de reuniones y representaciones cinematograficas en los departamentos del Hérault y de l'Aude ; a las cuales acuden importante concurrencia, dejan una excelente impresion entre los asistentes y nos permiten realizar buenos beneficios para la compra de viveres destinados a nuestros hermanos.

Insistimos una vez mas para que los comités que desean organizar alguna representación cinematografica nos indiquen sin perdida de tiempo los dias que pueden disponer de salas provistas de maquinas de proyección para preparar con tiempo nuestro itinerario. Esperamos que las Regionales y los comités se tomen mas interes que el que se han tomado hasta la fecha. Deben comprender que el C. N. no puede a pesar de su mayor voluntad, adivinar los dias que disponen de salas en las diferentes localidades que reunen condiciones para proyectar con exito.

A NUESTROS CORRESPONSALES

Recomendamos encarecidamente a todos nuestros corresponsales sean comcretos en todas las cuestiones que nos planteen; el tiempo de que disponemos no nos permite ser extensos en detalles y esperamos se nos dispense si en algunas ocasiones no somos puntuales en las respuestas, pues, por falta de camaradas para la propaganda, nos vemos obligados a ausentarnos a menudo para asegurarla nosotros mismos.

Todos los que nos hagan envios de dinero deben indicarnos en el talón de envio para que va destinada la cantidad que se nos remite.

Reiteramos nuestras insistencias para que los comités locales se adhieran a las federaciones regionales o comarcales, de esta manera simplificarán nuestro trabajo y para los efectos de la propaganda, mantendran relaciones mas estrechas entre los comités de la misma region.

LA AYUDA A LAS FAMILIAS DE LOS CAMARADAS LLAMADOS A FILAS

A todos los que nos preguntan donde deben dirijirse las familias de los que han sido llamados a filas, para ser socorridas, les hacemos saber que en una carta que hemos recibido de la Embajada con fecha del 1er de octubre, se nos comunica que el delegado que se ocupa de esta cuestión es el Sr. Serrano, avenue George V, 55, Paris (8e).

Algunos comités nos han solicitado las direcciones de las Regionales. Como no estamos autorizados para ello, no las hemos dado. ¿Creeis que se pueden dar para casos determinados o de una manera general ? Esperamos contestación.

Todas las Regionales que han contestado a la proposición del Vaucluse y del Gard, presentando al compañero Granell, como vice-secretario de esta federación, en reemplazamiento del camarada Guillen, lo han hecho favorablemente. Hace tres semanas que Granell viene prestando su colaboración satisfactoriamente a este comité.

NECESITAMOS UN CAMION !

Al empezar nuestros envios a España, la Embajada nos autorizo la compra de un camion de ocasion del cual nos hemos servido hasta la fecha para hacer nuestros envios. Pero, como todas las cosas tienen su fin, y mas las viejas, desde hace unos meses las notas de reparaciones se suceden de manera cada vez mas alarmante, Tecnicos mecanicos consultados nos han asegurado que el mal que padece este camión no tiene cura. Asi es que hemos pensado que para evitar gastos, lo mas practico seria vender el que tenemos y comprar otro que reuna mejores condiciones. Pero¿ como comparlo sin tocar a los fondos que nos son confiados para la compra de viveres ? Y sin camion ¿ como transportar los viveres a nuestros compañeros ? Esto pude solución, y rapida, de parte de todos. Nosotros sujerimos la idea siguiente : Que cada comité proponga a sus adherentes de hacer una cotización suplementaria de un franco pro-camion, y si todos lo aceptan y cumplen con el compromiso, pronto se habra recaudado lo necesario para comprarlo.

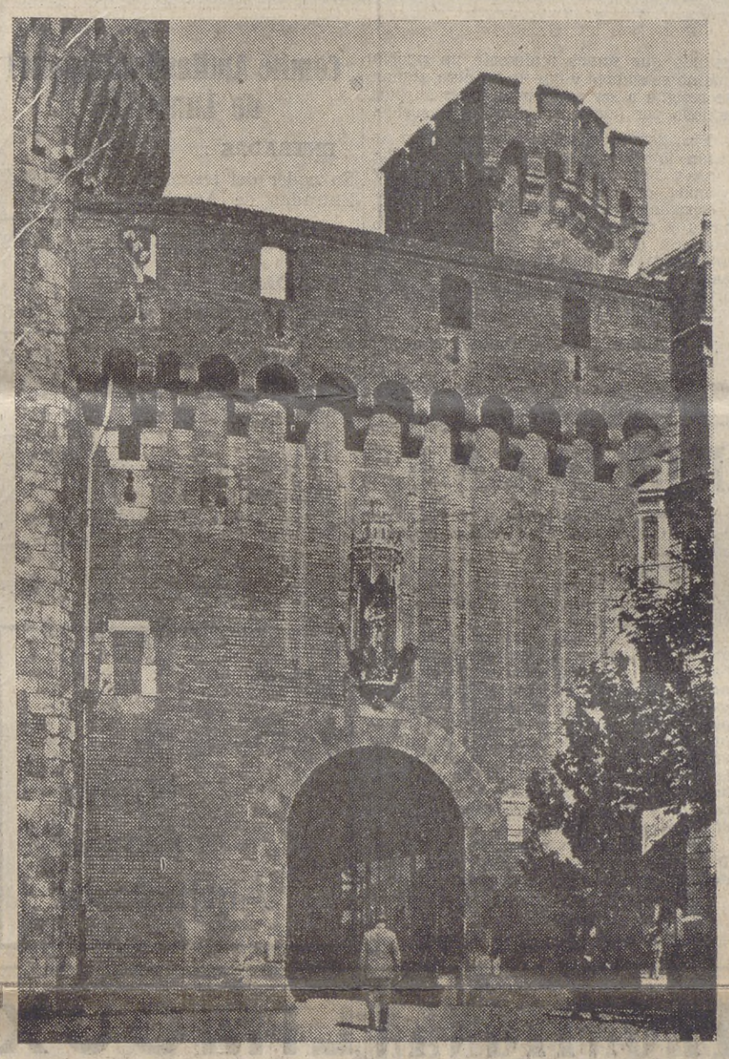
Esta idea no excluye las sugerencias que puedan aporta todos a este respecto. Lo necesario, lo indispensable es que el camion no nos falte.

Sin otra cosa de momento, quedan vuestros y de la causa antifascista.

Perpignan, el 19 octubre 1937.

El Comité Nacional.

PERPIGNAN



SEINE

IVRY-ALFORTVILLE

Fascismo y antifascismo

¡Antifascismo ! he aqui una organizacion que ha nacido por la conjuncion de las circunstancias adversas y por la necesidad de que el Proletariado internacional intensifícase o fortaleciese sus filas. El antifascismo representa, por tanto, un conjunto de idealismos libres unidos entre sí para combatir al fascismo. Ello demuestra que el proletariado se ha dado cuenta de que la división en que permanecia hasta ahora, encastillado en sus diferentes puntos ideológicos, le llevaba al fracaso y al aniquilamiento puesto que tenía que luchar con una fuerza compacta y que actúa al unisono, llamada Fascismo.

El fascismo es una potencia minuciosamente organizada, estudiada a fondo en sus más mínimos detalles y puesta en marcha por los vampiros de la humanidad, seres sin escrúpulos que creen que el mundo les pertenece y a quienes tienen indiferentes las miserias humanas.

El fascismo no solo tiene por respresentantes y sostenedores a los eternos enemigos del proletariado, capitalistas y aristócratas, sino también a todos los ambiciosos, a todos los indignos que, nacidos en su mayoría de cuna proletaria, hacen causa común con sus propios enemigos, no porque una idealidad cualquiera les induzca a ello, sino por ambición y cobardía, par poder ser más que los demás y vivir del sudor de sus propios hermanos.

El fascismo es el gran dogal que aprieta la garganta de la Humanidad intentando acabar con todo soplo de libertad. El Antifascismo es la organización poderosa que ha de abatir al monstruo.

Velemos, por tanto, para que esta nueva organización que llamamos antifascismo, nacida espontáneamente en todos los corazones libres, no sea absorbida por ningun partido, organización o secta determinada. Conviene que el antifascismo se mantenga independiente para que pueda continuar siendo el nexo de unión entre todos los proletarios, puesto que en el mismo tienen cabida todas las tendencias que aman la paz, la libertad y la justicia social.

Sirva, pues, la palabra Antifascista como emblema para la verdadera unión de la clase trabajadora.

Por el Comité de Enlace Antifascista de *Ivry-Port-Alfortville.*

Por el Comité
de Enlace Antifascista de
IVRY-ALFORTVILLE.

Bienvenida

Queremos poner de manifiesto en estas líneas la satisfaccion que hemos sentido al ver la presentación esmerada y el contenido consistente del primer número de nuestra NUEVA ESPANA ANTIFASCISTA.

Son muchos los lectores que nos han manifestado la satisfacción que les ha causado el formato y la presentación de N. E. A. No habiamos previsto una presentacion tan atildada y un fondo tan sustancioso y variado. Estas cualidades hacen de nuestro portavoz el periodico indispensable para todos los camaradas que deseen encontrar satisfaccion a su sed de informacion antifascista y a sus nobles ansias de mejoramiento. Y conste que no somos solamente nosotros quienes asi opinamos, nuestra voz es el eco de innumerables lectores que han expresado en forma analoga su entusiasmo.

Asi, pues, los que esperaban ver el primer numero para suscribirse, es indudable que lo haran sin demora.

El mejor medio de sostener a un periódico es suscribirse a él. Estar suscrito es, también, el medio más adecuado para recibirlo puntualmente. Haciéndolo asi se ayuda a la causa y se gana tiempo.

Todas las regionales, todos los Comités y todos nuestros adherentes, deben propagar, divulgar y proporcionar suscriptores a NUEVA ESPANA ANTIFASCISTA.

Por lo que atañe a nosotros podemos decir que no regatearemos esfuerzo alguno para hacer posible su engrandecimiento próximo y para que, cuanto antes, pueda aparecer dos veces por semana, hasta lograr se convierta en diario.

Por consiguiente, todos a la obra y que nuestro paladin sea no solo el periódico de todos para todos, sino también LA OBRA DE TODOS.

El Comité Nacional de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia.

ESTADO DE CUENTAS DEL
1° AL 30 SEPTEMBRE 1937

Entradas : *Suscripciones :* Algérie : Comité Francisco Ferrer, 128,20. Aude : Bize, 50 ; Tourouzelle, 300 ; Lézignan, 200. Total Aude : 550. — Bouches-du-Rhône : L'Estaque, 2.000 ; Salon, 500 ; Pelissanne, 600 ; Port-de-Bouc 467 50 ; Mateugrau, Port-de-Bouc, 600;Ohm, Port-de-Bouc, 70;C.E.C.I., Marseille, 100 ; Greasque, 1.448 ; Saint-Joseph, Marseille, 225 ; Gardanne, 1.042 ; La Bouilladisse, 1.305, Total Bouches-du-Rhône, 8.357,50. — Gard : Régional Nimes, 2.500 ; Beaucaire, 7.000 ; Gallargues, 2.000. Total Gard : 11.500. — Haute-Garonne : Toulouse, 400 ; Salies-du-Salat, 320. Total Haute-Garonne, 720. — Hautes-Pyrénées : Bagnères-de-Bigorre, 400. — Hérault : Comité Antifasciste Béziers, 4.100 ; Montagnac, 237 ; Bessan 215 ; Lunel, 2.400 ; Mujeres Lunel, 100; Le Cres, 150 ; Saint-Pons, 50. Total Hérault : 7.252. — Loire : L'Hôpital-s.-Rhins, 200. — Lot-et-Garonne : Barbaste, 1.850. — Tarn : Castres, 598,80 ; Donativo Franco, Labastide, 45,75. Total Tarn : 644,55. — Pyrénées-Orientales : Donativo Roberty, 30. — Vaucluse : Régional Avignon, 16.228. Total suscripciones 47.860 25

Colectas hechas en reuniones : Saint-Gervais-Andabre, 65,45 ; Bousquets-d'Orbs, 151.10;Paulhan, 100,60. Total colectas ..	317 15
Suscripciones « Nueva España Antifascista »	112 »
Comité Derecho Asile de Paris (para milicianos y presos) ..	1.260 »
Venta cartas propaganda.....	387 »
Cambio contra 6.522 ptas	3.360 45
Haber en caja del Mes de Agosto	19.975 60
Total entradas	73.272 45
Salidas :	
Gastos de secretaria, local, conserje, etc.	356 55
Por pago de envios de chèques.	28 »
Gastos doctor para uno de los chofers heridos	375 »
Gastos de correo (sellos, telegramas, taxas correspondencia, envio cartas y timbres, cambio de timbres enviados para paquetes, etc.)	1.086 75
Telefono	245 60
Salario 3 companeros (administracion, propaganda, contabilidad	2.070 »
Salario 3 chofers (dos de ellos heridos)	2.652 »
Gastos desplazamientos (frontera y gira de propaganda)..	837 65
Socorro camaradas presos en Perpignan	706 90
Garaje camion y coches	300 »
Reparacion camion	2.449 »
Reparacion coche	311 75
Gastos desplazamienta camion y coches (gasolina aceite, y gastos chofer y acompanante).	1.923 25
Compra mercancias para Espana	20.571 »
Socorro milicianos y refugiados.	2.118 35
Alquiler cintas cinematograficas	102 »
Gastos transporte peliculas ...	74 »
Gastos transito aduana francesa	1.501 55
Cambio de 5.456 ptas 80 cmos por	2.841 30
Envio paquetes postales	75 35
Impresion cartas propaganda.	1.287 »
Carpetas Pleno de Nimes	34 »
Multa auto	92 35
Impresion papel para escribir, sabres grandes y pequenos ..	299 50
Impresion 500 carteles para reuniones	300 »
Total salidas	42.638 85
Total entradas	73.272 45
Queda en caja el 30 septiembre	30.633 60

NOTA. — Conviene hacer remarcar que si ha habido, pocas compras de mercancias para Espana durante el mes de septiembre, ha sido a causa la diminucion de entradas durante el mes. Si quedan en caja el dia 30, 30.000 francos, es porque mas de 20.000 francos han sido recibidos los ultimos dias del mes, por consiguiente utilizables solamente el mes de octubre.

En los gastos de esencia y aceite para el camion, hay comprendida los gastos acasionados para el transporte de los paquetes individuales que durante el mes han sido de cuatro cientos sesenta y dos, los cuales pesaban unos 4.620 kgs.

CUENTA EN PESETAS

Entradas :	
Haber en caja del 31 de Agosto.	2.279 »
Comité antifascista de Castres.	685 »
Reembolso compras varias	660 »
Cambio de 2.841 francos 30 cmos por	5.456 80
Total entradas	9.080 80
Salidas :	
Gastos desplazamientos camion.	495 20
Cambio por 3.360 francos 45 cs.	6.552 »
Total salidas	7.017 20
Total entradas	9.080 80
Total salidas	7.017 20
Queda en caja el 30 de septiembre	2.063 60

MAS RASGOS DE SOLIDARIDAD

Entre los muchos que ya hemos citado, hoy señalamos el del companero Juan Olle de Beziers, el cual nos ha hecho entrega de una canasta de veinte pollitos, destinados a la C.N.T. para ser entregados a los Hospitales de sangre.

Imitemos estos gestos de solidaridad.

El Comite de Ayuda a Euzkad y Norte a la Federacion Nacional de Comités Españoles de Accion antifascista Perpignan (P.-O.)

Queridisimos camaradas ; Salud.

Obran en nuestro poder ya las tres partidas de viveres que nos habeis enviado. De la primera: consistente en 528 kilos de Jabon, 500 kilos de alubias, 60 cajas de leche condensada de 48 botes cada caja, 450 kilos de conservas varias, 1.400 kilos de patatas, 115 kilos de alubias, y 7 paquetes de viveres varios, ya acusamos recibo oportunamente en dos cartas consecutivas.

De la segunda partida, consistente en 90 kilos de confitura, acusamos ahora el oportuno recibo.

Y respecto a la tercera partida que nos ha sido entregada ayer por vuestro delegado, consistente en 1.900 kilos de patatas, y 470 kilos de alubias, tambien acusamos recibo, comunicandoos que al citado compañero, hemos entregado el correspondiente documento que acredita que dicha remesa obra ya en nuestro poder.

No podeis imaginaros, queridos camaradas, qué sensacion de alivio, que alegria, tan inmensa nos causa ver de cerca el magnifico fruto de vuestro titanico esfuerzo. Cuando sobre nosotros se cierne la indiferencia criminal del mundo entero que consiente impavido el mas monstruoso crimen de lesa humanidad que registra la historia; cuando vemos que, en general, el proletariado de todo el mundo no se da cuenta exacta de lo que representa nuestra lucha para su porvenir (desgraciado o dichoso si nosotros somos derrotados o salimos vencedores) y es tambien dominado y engañado por las maniobras diplomaticas del capitalismo, apreciar de cerca la labor de los que verdaderamente sienten nuestra causa y las necesidades de nuestra lucha, es un estimulo, un acicate que nos mantiene firmes en una lucha desigual, que otro pueblo que no hubiera sido el español, dificilmente hubiera podido aguantar. No es una alabanza motivada por el agradecimiento material. Es un sentimiento que sale del fondo de almas torturadas por la amargura del abandono en que nos tienen sumidos aquellos por quienes nosotros luchamos.

Por eso, agradecemos mas vuestro apoyo. Porque significa la asistencia espiritual, la comunidad de sentimientos de Fraternidad; Justicia, y Libertad, con el sufrido y martir pueblo español. Ah ! Si todos hicieran lo que vosotros cuan pronto acabaria esta lucha fratricida, que amenaza extender su fuego por todos los ambitos del Universo...)

Nosotros cofiamos en que el proletariado despertará del letargo en que ha sido sumido por los trapicheos diplomaticos y las informaciones confusionistas de la Prensa reaccionaria y capitalista, y se dara cuenta de que no puede permanecer de brazos cruzados contemplando nuestra tragedia que mañana puede ser la suya, ya que el fascismo no se contentaria con tener a España bajo su dominio, sino que procuraria extender sus repugnantes tentáculos a Francia, Belgica, Checoslovaquia, y el resto de las naciones cuyo espiritu liberal [illegible] los intereses del fracasado capitalismo.

No necesitamos exhortaros para que continueis en la brecha sin desmayos y sin vacilaciones. Todo cuanto vosotros haceis, es por nosotros muy apreciado. Y ademas, al luchar por vuestra libertad, por vuestra paz, que ojala en un dia no muy lejano, podamos disfrutar juntos, sin que sobre nuestras cabezas gravite la amenaza inminente de perder todas las libertades y todas las conquistas proletarias conseguidas en titanicas luchas, y en reiterados movimientos progresivos hacia un mundo mejor !

Os rogamos encarecidamente hagais llegar a todas vuestras secciones y adheridos, el profundo sentimiento de gratitud que nosotros profesamos a todos por su admirable comportamiento. Los miles de refugiados que notan ahora lo bienhecho de vuestro esfuerzo nos autorizan para hacerlo asi.

Sin otra cosa que comunicaros de momento, os saluda fraternalmente quedando enteramente vuestros y de la causa del pueblo español y del antifascismo mundial.

Por el Comité de Ayuda a Euzkadn y Norte,
El Secretario : **G. Castellano**
Barcelona, 10 de octubre de 1937.

ST-MARCEL

A Vuela Pluma

Simple y llanamente, con toda imparcialidad, pero también con toda verdad, quiero manifestar en estas líneas que la palabra Humanidad que tan a flor de labios tienen todos los prohombres del mundo, y de la que se ufanan lo mismo las derechas que las izquierdas, resulta, en el caso de la guerra de España completamente exenta de valor.

Esta reflexión viene al caso porque es evidente que el humanitarismo está siendo destrozado por las hienas fascistas que bombardean y destruyen pueblos indefensos, pero no es menos cierto que una parte de culpa en ello radica en la impasibilidad con que determinados sectores políticos de algunas naciones contemplan nuestra odisea y dejan las manos libres a quienes, burlándose de todas las leyes internacionales y escarneciendo los más elementales principios de la vida aniquilan vidas y más vidas.

No levantaríamos en estas columnas nuestra voz airada, si solo fueran los fascistas españoles los que se dedicasen a tamaña tarea destructora, pues tenemos sobrados arrestos y medios para ajustarles las cuentas. Pero es el caso que hordas extranjeras se han creido con derecho a invadir nuestro suelo, asesinando friamente a nuestros niños, mujeres y ancianos y violando doncellas (como lo prueba el caso de la hija del factor de Peguerinos víctima inmolada a la lujuria de diecisiete africanos), y ello resulta ya excesivo. ¿Qué castigo podemos solicitar para ellos, además de las derrotas que podamos infligirles, sino recabar contra los tales una acción internacional ?

Nadie ignora lo que estos invasores extranjeros buscan en nuestro solar. No se trata solamente de arrebatarnos nuestras pequeñas libertades,sino también de apoderarse de los mercurios de Almaden, los hierros de Vizcaya, las piritas de Mazarrón y Cartagena y las hullas de Asturias ; en una palabra, de anexionarse todas nuestras riquezas naturales para convertirnos en esclavos de su férula. Contra tal empresa ha de levantarse el mundo todo, sin contemplación ni miramiento alguno.

El pueblo español fué siempre noble e hidalgo, decidido y tenaz ; pero estas cualidades no bastan para vencer a las potencias confabuladas en contra nuestro. Es preciso que el orbe entero, abandonando con decisión posiciones ambiguas que solo favorecen a nuestros enemigos, se decida a prestarnos su apoyo eficaz y decisivo. Basta ya de platónicas declaraciones y de notas lastimeras que a nada conducen, mientras a diario los aviones negros y los barcos piratas añaden nuevas víctimas a las ya numerosas caídas en aras de la Libertad.

¿A qué esperan los pueblos y sus hombres responsables para sacudirse la modorra y salir del sopor en que se hallan sumidos? ¿ Es que no están ya hartos de tanta aberración sanguinaria, de tanta iniquidad y mala fé ? Hora es ya de decidirse a aplicar la ley del Talion : « Ojo por ojo, diente por diente ».

Creo que ha llegado el momento en que, a falta de cosa mejor, se responda adecuadamente a la sed de sangre de los facciosos. Y puesto que contamos con un buen plantel de hombres abnegados y valientes, ¿por qué no destruir, en ejemplar castigo, los centros militares de Burgos, Salamanca y otras poblaciones donde el imperialismo extranjero sienta sus reales (evitando, claro está cualquier daño a la población civil y laboriosa) para terminar de una vez con sus intromisiones ?

Una actitud como la que se expone en el párrafo anterior tendría sin duda alguna la virtualidad, (si fuese bien dirigida y realizada) de inducir a los invasores a retirarse de una aventura demasiado cara (máxime si esta acción marchase pareja con un fuerte movimiento internacional), y de otro lado, demostraría a los hombres de conciencia libre que todavía quedan entre las masas obreras del campo rebelde, que su liberación no es cosa lejana. Y, sobre todo, mostraríamos a la faz del mundo que somos realmente un pueblo que no se somete y que en manera alguna se resigna a ser esclavo ni a ver su país hollado por hordas de asesinos a sueldo.

El valeroso ejército popular, cuyo corazón late al unísono de la retaguardia sana y libre, sabrá, de manera clara y rotunda, con ese su heroismo indiscutible y espartano, acabar con las mesnadas rapaces y cobardes que mancillan nuestro país. Su empuje arrollador hará pagar muy caro al invasor, sus crímenes, y, barriéndolo de la Península, hará que brille para siempre el sol de la justicia y la libertad.

¡Ah ! ¡Quién fuera joven... y aviador !

Juan ESPINOSA,

del Comité de Saint-Marcel (Marsella).

MARSEILLE

ST-LOUIS

Un toque de atencion

DICIENDO VERDADES

Cada habitante de Marsella sabe que estamos haciendo la guerra y sabe también que la mitad de España está en poder de los fascistas. Pero no tienen en cuenta, tal vez, que esta guerra no solamente cuesta vidas humanas, sino que requiere el sacrificio que sea necesario por parte de todos y cada uno.

El sacrificio de una partícula de nuestros ingresos constituye una ínfima aportación y es un precio insignificante que pagamos en el esfuerzo colectivo para defender la vida, la dignidad y el porvenir de nuestro pueblo. El esfuerzo nuestro, en tal caso, ni como sacrificio debe considerarse, puesto que cuando se hace una revolición, cuando se construye, al mismo tienpo que se sostiene una guerra, un mundo que mañana nos dará el bienestar y la libertad, todo sacrificio se convierte en alegre desprendimiento y en deber gozosamente cumplido.

Rica es la Historia en revoluciones que pusieron a prueba a los pueblos. Digno de remembrar es el gesto de aquellos obreros que pusieron al servicio de su causa largos meses de miseria, dolores y sacrificios contínuos.

Hay que sentir la causa que defendemos, sintiéndola, pequeños y grandes esfuerzos dejarán de ser sacrificios para trocarse en grato y placentero deber. Cuando toda la juventud lucha, fuertemente unida, en los campos de batalla para aplastar al enemigo ; cuando el pueblo derrama torrentes de sangre en las puertas de Madrid ; cuando el lobo fascista se halla aun rondando nuestra casa y amenazando devorarnos a todos sin distinción de clases, es inaudito, incalificable y hasta ruin que haya todavía en Marsella quien con poca dignidad trate de molestar a los compañeros que militamos en organizaciones revolucionarias.

Es hora de hablar claro y de decir que hay individuos que, mirando solo sus conveniencias personales, ponen en peligro la unidad de los compañeros que en los comités luchan por un mañana mejor, haciendo que entre los mismos surja el recelo y la desconfianza. Claro que el pueblo nos conoce a todos y sabe quienes son unos y otros, pero una atmósfera cargada de antagonismos es siempre deplorable y contraproducente puesto que podría acarrear la destrucción de una obra magnífica de solidaridad.

El proceder indigno que incisamente comentamos nosobliga a pensar en traiciones que podrín muy bien traer como resultado el desauerdo entre compañeros que, por nada ni por nadie, quisieran jamás romper la estrecha unión que les liga. No podemos por tanto, consentir se realicen maniobras poco dignas. Dejémonos de rencillas prsonales y pensemos en nuestros hermanos que tantas penalidades sufren para avanzar un estado social más justo, exento de explotación, a costa de torrentes de sangre. Y, para terminar estas questiones, dispongámones todos los antifascistas de verdad a aplastar la cabeza de la hidra personalista y partidista que pone en pligro nuestra victoria.

Del Comité de Saint-Louis (B.-du-R.)

José Sánchez.

COMITE NACIONAL DE LA C.N.T.

ACLARACION A UNA NOTA INSIDIOSA

En el « Combat Syndicaliste », órgano official de la Confederación General del Trabajo Sindicalista Revolucionario, n° 228, aparecido el 1° de octubre, hay una nota con el el siguiente titular :

« PARA TOMAR NOTA — UN INQUIETANTE RUMOR »

En la cual, se vierten una serie de insidias, que situá en tela de juicio, a un militante destacado del Movimiento anarcosindicalista internacional.

Este Comité Nacional, se vé obligado a aclarar la misma, diciendo :

1° Que el viaje realizado por diversos paises de Europa por el indicado camarada, ha si do official y por mandato de este Comité Nacional.

2° Que no es prudente, ni tenemos porqué dar publicidad de la misión que llevaba. De ello daremos cuenta, regularmente, en el seno de nuestra Organización.

3° Que es absoluvtamente falso, haya ido a tratar « de la creación en conjunto con la C. N. T. de una nueva Internacional ».

Y por ultimo.

La C. N. T. afirma, a través de su Comité Nacional, que sigue y seguirá en el seno de la A. I. T.

Si alguien tiene que salirse de nuestra gloriosa Internacional, no será la C.N.T., baluarte y potencia efectiva de ella, sino los fanáticos, los incompetentes, los que, pisoteando el sentir mayoritario, principio inconmovible de nuestra Organización, se consideran el eje del mundo, permitiéndose insultar y difamar a la militancia anarquista de España, en lugar de limitarse a prestar el apoyo necesario y lograr del proletariado mundial, lo que precisamos.

Queden pues, las cosas, en su lugar. Deseamos que no se repitan estos incidentes lamentables y dolorosos.

EL COMITE NACIONAL C. N. T. DE ESPAÑA.

Valencia, a 13 de octubre de 1937.

Comité Antifascista Español de Lunel-Viel

ENTRADAS :	
En poder del tesorero.....	141 25
Entradas de Agosto.....	855 »
Total	996 25
SALIDAS :	
Gastos administrativos	50 05
Queda en caja	946 20
ENTRADAS DE SEPTIEMBRE	1.025 »
Total	1.971 20
SALIDAS :	
Remitido al Comité nacional	1.900 »
Resta en poder del tesorero el 6 de Octubre	71 20

Leed y propagad **Nueva España Antifascista**

PONT-DE-VIVAUX

ESTADO DE CUENTAS DEL COMITE ANTIFASCISTA

ENTRADAS

Mes de Agosto	2.565 »
— Setiembre	1.971 »
— Octubre (dos semanas)	1.028 »
Total estradadas	5.564 »

SALIDAS

Mes de Agosto : Entregado a la compañera del miliciano Pascual Martínuez de Grands-Pins, durante 5 semanas a razón de 110 francos	550 »
Mes Setiembre : Lo mismo durante 4 semanas	440 »
Octubre : idem dos semanas ..	220 »
— Entregado a la Regional de Marsella, para víveres	3.500 »
— Gastos de alquiler local, carnets y correspondencia	89 »
Total gastos	4.799 »

Resumen : Quedan en poder del tesorero 765 francos.

El Comité femenino existente en esta misma localidad, compuesto por más de Cien mujeres antifascistas, ha hecho entrega al Comité Regional de Marsella, de 3.700 francos con destino a víveres para España.

El Secretario : José GIMENEZ.

RÉGION PARISIENNE

Estado de Cuentas del Comité Regional antifascista del Seine

MES DE SEPTIEMBRE 1937

ENTRADAS

Comité Argenteuil cotizaciones	285 »
Idem de una lista de suscription N° 166	94 »
Idem de 120 cartas de nopasaran	45 »
Comité Aubervilliers listas de suscriscion N° 201, 202, 203, 206	1.300 »
Cte St-Ouen, Cotizacion.....	460 »
suscricion N° 172 al 175....	375 »
Ctè St-Onen, Cotizacion.....	460 »
Ctè Plaine Saint-Denis, Listas suscrision N° 150 al 152, 212 al 220	2.133 »
Ctè Fran moisin, listas suscricion N° 99, 232 al 234.....	1.899 »
Ctè Champigny, cotizacion:...	255 »
Idem una lista suscrision n° 62	47 50
Ctè Bagnölet, cotizacion	579 »
Ctè Colombes, cotizacion	400 »
Ctè du Xe, colizacion.....	150 »
Cté Ivry, cotizacion	63 50
Compañero Albarez, listas de suscricion N° 112, 113, 117	54 »
Compañero Rosello, cotizacion	45 »
Compañero Pablo Nabazo Cotizacion	30 »
Compañero Pelegrin Cotizacion	10 »
En caja fin de Agosto.....	1.570 25
Total Entradas mes de Septienbre	8.675 »
Total en caja fin de septienbre	10.245 »

SALIDAS MES DE SEPTIEMBRE

Cté St-Denis Centro pago de tres familias durante el mes	1.061 »
Cté Plaine St-Denis por 10 familias una semana 12 familias una semana. Total....	3.920 »
Ctè Fran Moisin por 3 familias	1.288 »
Clemencia Ortuñez	1.476 »
Levensky	112 »
Chapi	252 »
Baila	357 »
Colombin	336 »
Diago	168 »
Segura	560 »
Gastos del secretario comida y viajes del mes	134 15
6 colis Enviados a España....	45 »
3 Cartas a Perpignan.....	1 95
1 Maquina Duplicadora y 1.000 Hojas de papel	725 10
1 boite Stencil	36 »
Convocaciones parafiesta del Ctè Fran Moisin	16 50
Hojas de convocacion Ivry..	7 »
gostos del Compañero Lolpi..	12 60
Comision a La Enbajada....	6 »
11 Cartas a los Ctè Locales....	7 15
Propagande Casté	5 60
Delegado Pascual y telefono.	19 15
4 Carnes derecibos y Comison al Enbajada	28 »
gastos del Contador Comida-syviajes	51 50
Paper para la Multiplicadora	65 »
500 Sobrespara cartas	15 90
1 Carta a Nimes.....	0 65
5 camisas de do sie a 150..	7 50
Gastos del Compañero Carnero delegado	32 »
Total Salidas	9.848 85
Entrados y restante del mes agosto	10.245 25
Resta en Caja fin Septienbre	396 40

FRONTIGNAN

Comité d'Entr'aide Franco-Espagnol

Compte rendu des secours envoyés par le comité de Frontignan à l'Espagne Républicaine :

Premier envoi : au Bureau d'aide, avenue Mathurin-Moreau, à Paris	1.053 »
Deuxième envoi : au Bureau d'aide, avenue Mathurin-Moreau, à Paris	421 50
Troisième envoi : à l'Ambassade d'Espagne, à Paris	800 »
Quatrième envoi : au consul d'Espagne à Sète	850 »
Cinquième envoi : au consul d'Espagne, à Sète	1.000 »
Sixième envoi : au consul de Sète, pour les orphelins de Madrid	1.350 »
Septième envoi : au Comité National Antifasciste de Perpignan	1.000 »
Secours apportés à femmes de miliciens	952 »
Quinze paires de chaussures achetées pour les réfugiés de Bilbao et 50 pastilles savon ..	178 »

Notre Comité, dans sa dernière réunion, a pris l'accord d'envoyer tous les fonds au Comité National Antifasciste à Perpignan, mais en réservant la somme de 150 francs chaque mois pour les orphelins de Madrid ; ces 150 francs seront versés au consulat de Sète.

Le secrétaire : J. Llansol.

GRAULHET

Como se Lucha contra el Fascismo

La población obrera de Graulhet, al saber la triste noticia de que los refugiados españoles que tuvieron que abandonar su terruño para que los milicianos pudiesen luchar con más libertad contra el fascismo invasor italo-alemán, se conmovió profundamente.

Estos refugiados, al volver a España, estaban condenados-no sabemos por qué causa-a ser de nuevo un estorbo o carga para sus compatriotas y a vivir constantemente bajo la amenaza de los bárbaros fascistas.

Acongojados pero unidos todos bajo el mismo impulso, al primer llamamiento del Comité Antifascista de esta población, los 30 refugiados existentes en la localidad fueron recogidos en los hogares de los antifascistas, a fin de disminuir, en la medida de lo posible, la pena de estas víctimas y dejar más libertad y más alimentos a los que en las trincheras luchan para ganar la guerra, aplastar al fascismo e instaurar en España una sociedad exenta de clases que sea un modelo para el proletariado mundial

Así, pues, compañeros españoles, no olvideis — aquellos que, por cualquier causa no hayais polido albergar ningun refugiado — que todos los domingos hay una permanencia en el local del Comité para recoger fondos pro refugiados y para enviar víveres a los camaradas que tan desinteresadamente luchan por la libertad de todos.

El Comité Antifascista Español de GRAULHET.

LIMOUX

De nuestros Comités

Despues de las calumnias lanzadas contra este comité espanol de accion antifascista por elementos politicos y ante todo « Revolucionarios » y antifascistas, los cuales no han vacilado en malgastar papel en su prensa regional para tratarnos de troskistas y de traidores a la causa, y de trabajar con gran interes en favor de Franco, pues podemos dar pruebas concretas a estos camaradas « revolucionarios » que tantos obstaculos ponen a nuestra organizacion que todos los Espanoles que formamos parte en este comité sin distincion de idéologia desde los primeros dias de ser constituido este comité estamos cumpliendo con nuestra obligacion de Españoles y de antifascistas aportando toda la ayuda que nuestros medios economicos nos permiten a los que sufren y a los que tan heroicamente luchan por la libertad contra el fascismo internacional.

Esta es la carta que tenemos del General Pozas :

El general Jefe del Ejercito del este Particular

Lerida, 14 de septiembre 1937.

Camarada Secretario del Comité español de accion antifascista de Limoux (Aude).

Distinguido camarada,

Contesto a su carta de 6 del actual y desde luego me es grato comunicarle que el comité de accion antifascista de Perpignan hace frecuentes e importantes envios con destino a diferentes frentes, producto de las suscripciones llevadas a cabo entre todos los antifascistas de Francia.

Cúmpleme pues dar las gracias en nombre del pueblo espanol a ese comité de defensa que contribuye al mayor bienestar de nuestros combatientes y que tanto ha hecho y hace por el triunfo de la causa en nuestra patria.

Salud.

Sebastian POZAS.

Correspondencia Administrativa

SAN JUAN DE LUZ

Mandaremos, a partir del próximo número, « Nueva España Antifascista » a los suscriptores siguientes : M. V., F. V., I. R. y E. N. Además, en el paquete, va el aumento solicitado.

• • •

VILLENEUVE-LES-MAGUELONNE

Recibida carta anunciando giro 56 frs. y nota de tres suscripciones.

• • •

MARSEILLE

Va aumento paquete ejemplares « Nueva España Antifascista ».

• • •

MONTLAUR

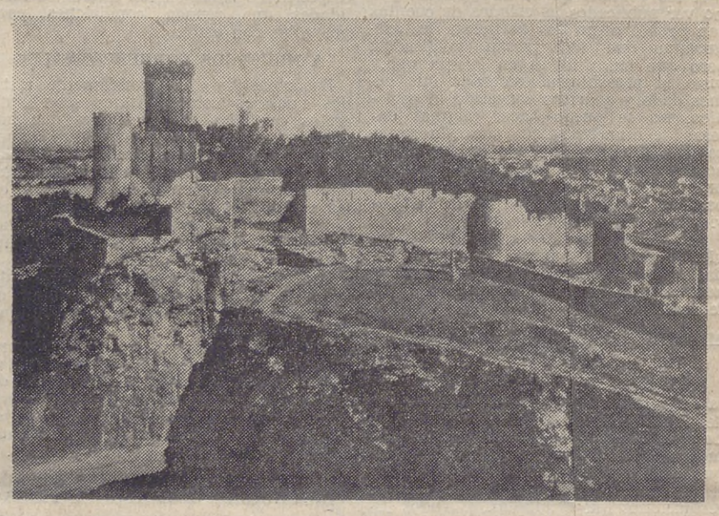
Recibido la carta y los nombres de los cinco suscriptores.

• • •

LIBRE ESTUDIO (Valencia)

Recibida carta. Tomamos nota y hacemos las gestiones necesarias para que recibais las publicaciones solicitadas.

BEAUCAIRE



Pone en conocimiento de todos sus adherentes que en reunión celebrada el 17 del corriente se acordó que : « todo compañero que dejare de cotizar durante cuatro semanas seguidas sin un motivo que justifique su actitud, será considerado baja. El que se halle en tales condiciones, y, como decimos, no presente disculpa justificada, vendrá obligado, caso de que quiera continuar figurando en nuestros medios, a pagar la mitad de las cotizaciones atrasadas que hubiese hasta la fecha.

Las cuotas serán, como mínimo, de Cinco francos semanales, y las semanas que no puedan abona su cuota deben acudir a exponer las razones al Comité, para tener en cuenta las mismas, antes de pasar la semana correspondiente. No se dará por válida la excusa de « no puedo », sino que la asamblea solicita se digan los motivos reales y profundos de la abstencioón en el pago. Reconocidas éstas como verdaderas no se le reclamará el pago de lo atasado.

Aprobado en Junta General celebrada el 17 de octubre de 197, lo damos a la publicidad para conocimiento de todos.

EL COMITE.

CARPENTRAS

Momentos trascendetales son estos para el proletariado internacional y particularmente para nuestro heroico pueblo antifascista, que, frente a las hordas facciosas, derrama su sangre en pro de la libertad y la independencia de nuestro suelo.

Momentos graves en los que, careciendo de valor para enfrentarse con el fascismo internacional, los nuevos gerifaltes de la democracia planean reuniones, endilgan discursos y, en fin de cuentas, pierden el tiempo en lamentaciones y protestas platónicas que no sirven más que para envalentonar a Hitler y Mussolini.

Esto justifica una vez más nuestro concepto acerca de la política. Las ideas que en la sociedad representan intereses de clase nunca rebasan los limites de la conveniencia personal. ¿ Es que alguna vez los politicos han trocado la dialectica porelazadón ? No ! Y si tal sucediese seria cosa milgrosa.

Con la política, se atrofia y se anula la virilidad del hombre, mientras que mediante la acción directa el productor deja de ser instrumento y muñeco de la política para situarse en un plano de dignidad social.

La situación actual, decimos, aunque no sea desesperada, es alarmante ; por ello, todos los hombres de noble corazón, todos los antifascistas amantes de la libertad, todos los españoles que no quieran ver su país invadido por los mercenarios de la tiranía, deben, comoun solo hombre, levantar la frente, mira cara a cara ese peligro inminente que representa el fascismo, y cumplir cada no con el deber que las circunstancias xigen ; unos en el frente, los otros en la retaguardia.

Importa, pues, intensipar nuestra obra de solidaridad, porque carma más poderosa en estos momentos para ayudar a nuestros hermanos, es **L Solidaridad.**

Nestros hermanos de España lo esperan todo de nosotros. El protariado unido en un solo bloque antifascha, es la garantía de nuestro triunfo. Y es solidaridad — rula del triunfo — hoymás que nunca se necesita, y no debe fahr. El verdadero antifascista sabe responder : presente ! cuando se tiene necesidad de él.

Es muy grande la tigedia española para que estos compañros no presten, integralmente, la ayudaque el antifascismo les solicita y que su deber les impone.

Hay que constituir en nestros comités el Frente Popular Anfascista. En él tienen cabida todos los esañoles amantes de la libertad de su pais. Las discusiones estériles de partido deben desaparecer, en bien de un pueblo que errama su sangr generosa por la libend del proletariado y por su independácia.

¡ Nuestros hermanos del frente lo desean !

¡ Realicemos la unidad antifascista !

Por el Comité de Carpentras.

LES ASTURIES ASSASSINÉES

Huit cents mille condamnés à mort?

Allons-nous revivre décuplée, l'horrible tragédie des Asturies dont c'est justement cette semaine, le troisième anniversaire ?

Au lieu des trente mille orphelins, faits en mil neuf cent trente quatre par les apaches du « tercio » et les coupeurs de têtes des « tabores » ont faits en 1934, glorieux tableaux de chasse de Lopez Ochoa et de Doval, en compterons-nous bientôt trois cent mille ? Le général Aranda et ses camarades italiens — l'offensive franquiste est en effet menée par deux divisions de chemises noires et les bataillons navarrais et les Riffains qui leur déblaient le terrain sont dirigés par un état-major fasciste — se préparent à faire les choses en grand et à purger définitivement les Asturies de la « vermine marxiste ». Médication héroïque impliquant un massacre général, car l'idéal des splendides mineurs qui combattent depuis quinze mois, seuls, privés de tout secours extérieur est celui de la République sociale et de la libération des travailleurs.

Les nouveaux bourreaux des Asturies, qui flairent le sang et la cendre ont déjà fait leurs preuves : Aranda à Oviedo même, d'où, officier félon et menteur, il expédiait sur Leon — pour mâter les factieux, après avoir affirmé sa fidélité à la République — trois trains pleins de mineurs, qui furent, à leur arrivée, massacrés par les rebelles prévenus par ses soins de cette arrivée.

Quant aux généraux mussoliniens, ce sont des « vétérans » de la campagne d'Ethiopie, au cours de laquelle ils s'illustrèrent par la destruction de régions entières, nettoyées fascistement à coups de bombes incendiaires et de mitrailleuses.

Alors ? Allons-nous assister, impassibles, à une ignoble boucherie, qui laissera loin derrière elle celle de Malaga, où les croiseurs et les avions rebelles mitraillaient, sans pitié, l'interminable colonne des fugitifs essayant de gagner Almeria, et celle de Bilbao et de Santander, où des milliers de non-combattants furent froidement égorgés par les vainqueurs ?

C'est impossible... parce que ce ne serait pas français.

Pour les populations basques, l'Angleterre et notre pays ont fait ce qu'elles devaient faire. Cargos, paquebots, destroyers et croiseurs britanniques et français ont recueilli les lamentables épaves qui se pressaient sur les quais de Bilbao et de Santander.

En sera-t-il autrement demain ? Abandonnerons-nous à une mort atroce toute une population qui, je le répète, ne peut espérer aucun quartier d'un ennemi féroce, qui marque son avance, depuis un mois, par des décimations sans merci ?

Au secours des Asturies sans retard comme sans restrictions !

Væ victis

Ces lignes ont été écrites il y a huit jours, à l'heure même où Gijon était livré par le colonel Franco et la 3e colonne.

Depuis, qu'avons-nous fait pour les Asturiens ?

Rien, ou plutôt si, qu'on en juge :

Alors qu'aucun bateau français n'est allé recueillir sur la côte cantabre, le lamentable troupeau traqué des vaincus ; par contre tandis que la tempête faisait rage et menaçait la flotille hétéroclite, qui avait pu échapper aux pirates franquistes, nous avons refusé l'entrée à l'Ile d'Yeu, aux chalutiers qui y cherchaient refuge et qui ont dû reprendre sur la mer en furie leur course exténuante.

A Bayonne, à Lapalisse, les miliciens crevés de misère et de faim, après trois jours d'une traversée épuisante, ont été immédiatement et sans délai, après avoir été parqués comme des bêtes fauves ou des malfaiteurs dangereux, refoulés sur la frontière catalane.

Væ victis... Serions-nous toujours les dignes descen[...]s de Brennus ?

G. JOLY.

La Federación Nacional de Comités españoles de acción antifascista y la redacción de la "Nueva España Antifascista"

Son numerosisimos los articulos y estados de cuentas que recibimos de los diferentes comités antifascistas que existen en las distintas provincias de Francia, con objeto de que los publiquemos en las columnas de nuestro semanario

A nosotros nos satisface muchisimo que los compañeros nos remitan material de publicación, puesto que ello es un exponente del estado de inquietud espiritual que incita a la mayoría de camaradas a colaborar en la gesta suprema que están realizando nuestros hermanos para liberar a España de las concupiscencias imperialistas del fascismo internacional. Y además muestra una decidida voluntad de ganar la guerra.

Pero todo esto, siendo mucho, no basta. Y no basta porque las reducidas páginas de « Nueva España Antifascista » no pueden dar cabida, como seria nuestro deseo, a todo ese material de publicación. Y al no poderse publicar, la inquietud y la voluntad de trabajar, de ayudar al triunfo de la guerra quedan ocultas, desconocidas y sin objetivo alguno.

En estos momentos, lo que urge, lo más interesante, lo primordial, es actuar enérgicamente para obtener el mayor número de lectores con objeto de que nos veamos obligados a realizar un tiraje de nuestro paladín mucho mayor que el actual. Porque cuanto más crecido sea el tiraje más posibilidades tendremos para publicarlo con ocho páginas en lugar de seis, y así tendremos también mayores facilidades para publicar todo el original, disponiendo de más espacio.

Además, no todos los articulos que recibimos son publicables. Y no lo son, algunos, porque cuando llegan a nuestras manos han perdido ya toda actualidad. Seria mucho mejor, desde todos los puntos de vista, que el trabajo de escribir articulos de lucha y batalla, de orientación e información general, lo dejaran los compañeros de los Comités a cargo de quienes formamos la redacción ;y ello, por múltiples y variadas razones. La más esencial es que, tanto en el aspecto de orientación como en el de la lucha periodistica estamos mejor situados para informarnos rápida y urgentemente. De suerte que nuestros trabajos nunca pueden carecer de objetividad.

En cambio, uno de los trabajos que deben y pueden hacer los compañeros de los comités de todas las localidades-porque a nosotros nos es dificil, por no decir imposible, realizarlo — es el de mandarnos crónicas de todas las actividades que se lleven a cabo en los pueblos, a fin de ayudar a la causa antifascista de España.

Estas crónicas, que podrian relacionarse con festivales, deportes, reuniones, etc., a parte de que darian amenidad al periódico, resultarian interesantes para los lectores de N. E. A... que no estén federados. Por medio de ellas, los que se hallan al margen de nuestra organización comprobarian la amplitud de nuestro movimiento confederal antifascista, en Francia. Y seria mucho más fructifero todavia, si los compañeros encargados de redactar las crónicas, adjuntaran a las mismas algunas fotografias y cartas postales glace negro ya refiriéndose simplemente al pueblo o lugar donde se hubiere efectuado el acto del Comité, ya dando cuenta gráfica del acto en si mismo.

Rogamos a los compañeros tomen en cuenta lo que queda expuesto y que trabajen y escriban en este sentido, en beneficio de todos. Ello no significa, sin embargo, que la iniciativa individual de cada uno haya de verse cortada y mucho menos suprimida.

Nos anima el buen deseo de dar satisfacción a todos, porque estimamos en lo que vale la voluntad y la inquietud manifestadas a través de vuestros articulos. El presente número sale con OCHO páginas ; dos de ellas están dedicadas exclusivamente a la actividad particular del Comité Nacional y a la de todos los comités regionales y locales en general.

La edición de este número representa, para la administración de este semanario, un esfuerzo considerable en los gastos, esfuerzo del que no podrá compensarnos la venta normal del periódico. Pero, como nuestro afán es el de dar satisfacción a todos, y a fin de que nadie pueda dudar del interés que ponemos en publicar todo cuanto recibimos de los pueblos (aunque el retoque y arreglo de articulos nos lleve, también un trabajo enorme) nos hemos decidido a confeccionar este extraordinario. ¿ Corresponderán los comités a este esfuerzo económico realizado por nosotros ? El tiempo nos dará la respuesta. Pero si la contestación es de indiferencia, que no se impaciente nadie, luego, si no ve publicados sus trabajos y estados de cuentas con la prontitud deseada. Que se armen de paciencia y esperen-comités y autores-puesto que en relación con las páginas con que cuente « Nueva España Antifascista » y por turno riguroso, se irán publicando todos los originales.

REDACCION.

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA

Habla su Secretario.

Hace poco S. I. A. era para nosotros tres letras enigmáticas que alguna vez habíamos leído por casualidad en el membrete de un sobre, en el anuncio de una convocatoria, confundidas, en fin, en esa multiplicación alfabética de los anagramas que denominan hoy a casi todos los organismos oficiales y no oficiales del antifascismo.

Pero S. I. A. ha comenzado bruscamente a despejar su incógnita; S. I. A. tiene unos estatutos aprobados por la Dirección General de Seguridad, un domicilio Social en Valencia y una actuación interesante que ya conocen muchos de los que, por su desgracia, han sentido en propia carne la herida del fascismo criminal.

Un compañero que conoce a fondo esta organización nos puso al habla con el secretario general de la misma, compañero Herrera, que nos explica así la génesis de S. I. A. :

— Nuestra organización ha logrado reunir en una sola entidad un gran número de comisiones, que, sin cohesión alguna entre sí, se habían creado, tanto dentro del territorio nacional como más allá de nuestras fronteras, para atender a las víctimas del fascismo.

Quiero que entiendas bien — dice el Secretario general de S. I. A. — que no se trata exclusivamente de organizar un frente de ayuda a España, sino de crear una organización poderosa de ayuda mutua entre todos los anti-fascistas del mundo que nos ha de ser otra cosa circunstancial que dure lo que la guerra española, sino una organización permanente que aglutine dentro de sus cuadros a los compañeros antifascistas de todas las tendencias ; que estreche y unifique todas las actividades en una dirección única : contrarrestar el dolor y la desolación que va sembrando el fascismo, sin mirar a que organización ni a que tendencia pertenece el damnificado.

— Bueno camarada Herrera; pero ya existe algo de eso...

— Al parecer, sí ; en realidad, no — ataja rapidamente. — Bajo una capa de nuetralidad fluye siempre un interés de partido, difícil de disimular por un lado, y por otro, su solidaridad carece de ese alto tono que ha de darle nuestra organización. La solidaridad prácticada hasta ahora se diferencia apenas de la clásica caridad realizada antes del diecinueve de julio. Nosostros huimos expresamente de eso, y ponemos en primer término la dignidad humana, sustituyendo todo lo que pueda parecerse a una limosna por un apoyo rela que se traduzca en hechos reales, sin que el damnificado tenga que extender la mano. Por ejemplo, ahora tenemos un grupo de compañeros que se han evadido de Galicia; son hombres fuertes, en plenitud de facultades para producir; luego de atenderles en aquellas necesidades perentorias que no admiten espera, nuestro primer cuidado es procurarles trabajo, y esto es precisamente también lo que ellos prefieren.

— Orgánicamente, ¿ cómo se desenvuelve S. I. A. ?

— Tiene un Comité Internacional en atención a que la guerra española absorbe, en los actuales momentos, casi la totalidad de nuestras actividades. Este Comité articula las relaciones entre todas las Secciones nacionales, por lo que cada una de ellas está en conocimiento inmediato de las actividades de las restantes. Y la base la forman las Agrupaciones locales, cuya actividad más característica, aunque no la única, es la de distibución, a la vez que sirve de nexo de relación entre todos los antifascista de una localidad.

— Tenéis constituidas muchas Secciones nacionales ?

— Anota. España, por descontado ; Francia, Holanda, Suiza, Suecia, Rumanía, Estados Unidos, Argentina, Uruguay, Brasil, Méjico, y no cejaremos haste tener organizada una Sección en cada país del Globo.

— Y la Administración ?

— La administración de cada Sección está centralizada en el Consejo General, única forma de que la solidaridad alcance, no sólo eficacia, sino equidad que era precisamente lo que no había sido posible conseguir hasta el momento.

— Una cosa me intriga, y es el por qué no habéis hecho la propaganda debida a vuestra organización.

— ¿ Debida o indebida, quieres preguntar ? Es ahora cuando ya funciona plenamente, cuando su desenvolvimiento es perfecto, cuando hemos de comenzar la propaganda necesaria. No vale querer vivir de cuentos. Por otro lado la propaganda se ha convertido ya en una cosa abusiva, mantendora de ficciones ; la propagande se lleva también un elevado porcentaje de ingresos, que se necesitan precisamente para los fines que nos proponemos.

Primero, organización eficiente, solvencia moral, seguridad en la propia obra. Esto ya lo hemos conseguido; ahora, inmediatamente, la propaganda, la propaganda sobre los hechos concretos, la propaganda de realidades ; basta de nombres escritos en el vacío. S. I. A. es una organización nacida de la Revolución, y, por tanto, profundamente revolucionaria, y ha venido a romper con la tradicional; con lo tradicional de antes y de ahora, que ya la revolución comenzaba a crearse sus tradiciones, y una de ellas era ésa de la propaganda que estatuía el respeto en torno a un nombre tras del cual, a lo mejor, no hay otra cosa que una extensa red burocrática.

Los compañeros que hemos organizado S.I.A. somos ante todo, hombres prácticos y como tales nos conducimos. Somos revolucionarios, y una revolución se compone de hechos, no de nombres

— Bueno compañero; entonces, opinas que podemos hablar ya de S.I.A. ?

— Ahora sí, porque S.I.A. es una realidad, que tiene su expresión en la multitud de compañeros que diariamente son atendidos por nosotros. Pero no te olvides decir que para que esta realidad siga rindiendo eficacia no debe faltarnos el concurso de los antifascista.

— Proyectos ?

— Muchos; pero tú sabes, lo acabas de oír, que somos enemigos de la propaganda si no es de cosas realizadas. Proyectos, muchos, te repito. Pero preferimos hablar de ellos cuando podamos contártelos realidades tangibles, y no creas que vamos a tardar mucho en contártelos.

Fiel a la norma de S.I.A., nos ponemos nada de nuestra cuenta, y nos limitamos a transcribir la conversación sostenida con nuestro compañero Herrera.

LUCIA.

Ni pétrole, ni mazout ni charbon aux Etats bellicistes

La conférence contre la guerre et contre le militarisme, fondée le 2 août 1937, et à laquelle vingt-deux associations ont donné leur adhésion, a pris une intitiative qui est appelée à un retentissement considérable : elle propose que les nations qui s'affirment démocratiques et pacifistes : Angleterre, France, U.R.S.S., U.S.A., qui contrôlent presque toute la production et le transport du pétrole et du mazout, cessent toutes fournitures de ces produits aux Etats bellicistes.

Craignant que quelques gouvernements ou quelques groupes financiers ne mettent obstacle à une mesure qui s'impose, et qui arrêterait net les actes de guerre, la conférence ouvre une campagne générale afin que tous les citoyens puissent s'associer à l'effort entrepris.

La conférence propose à la signature de tous les citoyens le texte qui suit :

Les soussignés constatant que la guerre grandit et s'étend dans le monde,

considérant qu'il y a lieu de mettre tout en œuvre pour arrêter la catastrophe,

que les nations démocratiques ont un moyen efficace d'agir autrement que par la guerre ou la menace de guerre, sur les Etats qui recourent délibérément à la guerre, que, en effet, ces nations contrôlent pratiquement toute la production et le transport du pétrole, du mazout et de la houille, tous produits indispensables à la guerre,

décident :

de s'associer à une campagne générale tendant à organiser la suppression totale des fournitures de pétrole, mazout et houille aux Etats bellicistes par les Etats producteurs et transporteurs et font appel à toutes les organisations nationales et internationales pour assurer l'exécution de cette mesure par les gouvernements et par tous les organismes intervenant dans la production ou le transport de ces produits :

donnent mandat à la Conférence contre la Guerre de faire sans délai toutes démarches utiles auprès des associations de toutes sortes pour provoquer l'action concertée nécessaire, et de saisir sans délai les gouvernements intéressés et la Société des nations pour les amener à prendre en considération les proposition exposée ci-dessus.

Les signatures et adhésions sont reçues 6 bis, rue de l'Abbaye, Paris (6e).

Le Gérant : Albert SOULILLOU.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle) 19, rue du Croissant, Paris (2e).

Ce n'est pas nous qui le disons

« Paris-Midi » est loin d'être ce que l'on pourrait appeler un organe de gauche. Nous pourrions même sans nous tromper, affirmer qu'il serait plutôt un tantinet centre droit, sinon droite. Nous devons toutefois reconnaître que depuis certain temps, il se préoccupe fort de la menace italienne. Oh, qu'on n'aille pas croire qu'il se soit rallié à l'antifascisme. Il s'est tout simplement rendu enfin compte de la situation. Est-ce un patriotisme sincère qui l'anime ? Est-ce le souci de défendre certains intérêts financiers français en Espagne, franco-anglais même ? Car il n'échappe à personne qu'à la défiance qu'il manifeste vis-à-vis de l'Italie correspond une anglophilie de plus en plus avouée dans ses colonnes.

Certes c'est un signe douloureux et vexant des temps que nous soyons à certains instants obligés par la force même des choses de nous placer sur une ligne de bataille qui est la même que celle du capitalisme anglo-français. Ligne de défense légitime des bourgeois colonisateurs franco-britanniques et de défense légitime des prolétariats antifascistes universels. Fait indiscutable mais situa- scabreuse dont il faudra bien un jour tout de même sortir, car si nous sommes dans le pétrin, c'est uniquement par la faute de situations créées par nos capitalistes et qui à l'heure actuelle se retournent contre eux en nous embarquant dans le même bain.

Force nous est de nous sauver ensemble du gouffre puisque nous sommes sur le même bateau. Mais le jour cu ledit steamer sera ramené au port ou aura le droit de demander le règlement de certains comptes aux cambusiers.

Ceci dit, revenons-en à l'autorité qu'en matière de conflit anglo-franco-italien a depuis quelque temps acquis le journal parisien de midi et citons, dans son numéro du 19 octobre, ce passage extraordinairement explicatif, publié sous la signature de Monsieur Jacques Prévotière.

« LA FRANCE ET L'ANGLETERRE ONT UN PLAN POUR QUE L'EUROPE TIENNE L'ESPAGNE SANGLANTE EN QUARANTAINE ».

Nous l'eussions dit de nous-mêmes qu'on ne nous eut pas cru. Mais, peut-on contester à Paris-Midi organe centristes, à sympathie droitières, le sérieux de la plupart de ses informations de politique étrangère et de finance ?

Mais poursuivons avec l'auteur.

« L'Allemagne et l'Italie ont des troupes en Espagne pour sauver l'Europe du communisme. IL S'AGIT D'OBTENIR QUE LES DEUX DICTATEURS ECHANGENT LEURS TROUPES CONTRE LE PLAN ET PREFERENT L'EQUILIBRE DE L'EUROPE A UNE GUERRE DE DOCTRINES.

..TELLE EST LA QUESTION. »

Comme on le voit, si telle est bien la question, il n'est aucunement question dans tout cela du salut de la démocratie ni en Espagne ni en France ni en Angleterre.

..Eh bien il faut que ce soit ce salut même qui devienne la question essentielle de cette histoire.

Nous ne devons pas servir de paravent. Nous ne sommes par là pour tirer les marrons du feu. Si les 200 ou 300 familles franco-anglaises ont par la force des choses l'occasion aujourd'hui, de défendre leurs privilèges matériels en Occident, en se servant du sursaut de légitime défense des classes populaires devant le fascisme envahisseur, nous avons le devoir d'exiger d'elles un sérieux droit de location de cette force de légitime défense dont elles font un usage indu.

Tirer les marrons du feu ? Soit. Mais les marrons bien croustillants, on aime ça aussi.

Quel pourcentage offrez-vous ? A. S.

NUESTRA GIRA CINEMATOGRAFICA

par M. Rosellon.

Es verdaderamente alentador el espectaculo general que nos ofrece la presente gira. Multitudes que parecian entorpecidas, sin resorte ninguno se han revelado en nuestros actos, como fuerzas impacientes de obrar y de demostrar activamente su voluntad decidida de contribuir con eficacia a nuestra obra de solidaridad. Esto, solo por el azotazo que les da la vista de las proezas de nuestros valientes milicianos. El pueblo no miente nunca, no traiciona nuca sus hermanos de miseria. Pero hay que decirle la verdad. No se le puede engañar. Y porque unos malos pastores le han mentido criminalmente, le han engañado miserablemente, explotando vergonzosamente sus mejores sentiminetos de fraternal solidaridad, el pueblo asqueado, desesperadamente desconfiado con todos y de todos, se retiró en si mismo, con el corazon destrozado ante la impotencia de ayudar sus hermanos sin ser despojado por los bandoleros que del campo de la solidaridad habian hecho una nueva Sierra Morena. Pero nuestras peliculas, nuestros militantes han pasado por ahi, trayendo con ellos la Verdad y la Honradez. El pueblo ha visto, ha escuchado atentamente, ha comprendido. Y la Confianza, la Alegria de poder, enfin, cumplir un deber sagrado sin temor a engaños, ha illuminado de un nuevo resplandor los rostros leales de esos austeros trabajadores que no aceptan el insulto de ser traidores a la causa de los explotados, su propria Causa. Ellos nos quieren. Ellos nos aman. Pero ellos quieren que no se les abandone a si mismos. Debemos pues, todos los que tengamos una alta idea del sentido de responsabilidad, quedar atentos observadores de sus mas legitimos anhelos, saberlos interpretar y acudir a ellos en todas ocasiones. Eso pide molestias, trabajo, sacrificios. Mas que importa. Si el triunfo esta a ese precio debemos saberlo pagar. Nuestra gira es una serie inintev rrumpida de exitos, de victorias sobre nuestro enemigo comun. Ella sera tan larga y provechosa como la querran hacer todos las camaradas. Asi es que todos a bado la fuerte y clara voz de los **Amigos de la Espana antifascista.**

BEZIERS

El lunes 11 cte. se celebró una representacion cinematografica, a beneficio de las victimas de la guerra civil de España. Acertadamente organizada por nuestros excelentes camaradas del Comite Antifascista Español local, obtuvo un exito sin par en Beziers. Mas de 200 personas no pudieron entrar por estar la sala repleta de un publico entusiasta ante las hazañas de nuestros valientes milicianos. Tuvimos que prometer de volver en una proxima fecha, lo que cumpliremos para satisfaccion de todos.

AGDE

Continuando nuestra gira de Cine, pudimos gracias a la colaboracion de nuestros buenos camaradas del Comite de Ayuda a la Republica Española, dar una representacion a la que acudieron mas de 400 antifascistas, sinceros todos.

MONTAGNAC

Miercoles 13 cte ; presentamos 5 peliculas calurosamente aplaudidas por una concurrencia atestada en la sala. Exito notable que nos incita a una proxima representacion, debido a las actividades de nuestro Comite local en conjuncion con el de F. P. que tan cordialmente se puso a nuestra disposicion. 150 N.E.A. fueron distribuidos y el producto integro de la colecta entregado al Comité local de F. P. para ayudar a las familias de los milicinos. Este gesto testimonia de que los A de E. A. y nuestra F. N. tienen un sentido de la Solidaridad sobre el cual pudieran inspirarse ciertos incomprensivos.

BESSAN

El Jueves 14 nos producimos en esta pequeña localidad. Numerosos camaradas que se habian trasladado desde los alredores tuvieron la infortuna de no poder asister a la proveccion tan abarrotada estaba la sala. Asistencia entusiasta que nos premio a todos ampliamente de los esfuerzos hechos. Los camaradas del Comite local adictos a nuestra F. N. deben ser felicitados por su acertada labor que tan magnifico resultado ha tenido a favor de las victimas inocentes del fascismo criminal.

LABASTIDE-ROUAIROUX

Viernes 15. Media sala de trabajadores conscientes de sus deberes, antifascistas sinceros y consecuentes, sobre los cuales la propaganda derrotista de los incomprensivos, no ha podida hacer melia. La asistencia quedo satisfechisima, probandolo por sus aplausos reiterados. Amplia difusion de N. E. A. En concreto : buenas semillas quedaron sembradas que no tardaremos en ver surgir, pese a quien pese. El Comite local perteneciente a nuestra F. N. se distinguió de la mejor manera, a pesar de las dificultades, como la saben hacer solo los buenos compañeros. Nos es grato poner de relieve la estrecha cordialidad y perfecta armonia que reina entre los compañeros de ese Comite, asi como el fraternal acojimiento que nos reservaron en sus domicilios particulares.

Sauvons du massacre la population asturienne !

Encerclée sur terre, bloquée par mer, attaquée par l'aviation fasciste, la population asturienne, privée de ravitaillement, est à la veille d'être massacrée par les hordes de Franco, appuyées par les troupes d'occupation de Mussolini et de Hitler depuis trop longtemps encouragés par la farce tragique de la non-intervention.

Comme à BADAJOZ et à MALAGA, l'avance des rebelles signifie la mort pour la population et l'armée, restées fidèles au pouvoir légal.

Les gouvernements démocratiques, le gouvernement français en premier lieu, ne doivent pas se désintéresser plus longtemps du sort des populations menacées.

Il faut que le peuple français humain et généreux impose l'évacuation des femmes, des enfants, des blessés, des hommes des Asturies dont la vie est en danger.

Se taire, rester inactifs serait un crime contre l'honneur de notre peuple, contre l'humanité tout entière.

Que de toutes parts, des usines, des chantiers, des bureaux, des villes et des villages se succèdent les délégations auprès des Pouvoirs publics ; que des milliers de télégrammes et de résolutions indiquent au gouvernement français son devoir d'humanité, lequel se confond avec la sauvegarde du pays.

Romain **ROLLAND**; Francis **JOURDAIN**; **Professeur WALLON**; **LANGEVIN**; **PRENANT**; **RIBARD**; **Elie FAURE**; **ZYROMSKI**; Secours Populaire de France; Maison de la Culture; Comité des Femmes contre la Guerre et le Fascisme; Association Républicaine des Anciens Combattants; Jeunesses Communistes de France; Union des Jeunes Filles de France; Mouvement Paix et Liberté; Comité de rédaction de la « Vie Ouvrière »; Comité de Gijon, ex-Comité Bilbao patronné par **Albert BAYET**, **Marcel CACHIN**, sénateur de la Seine; **G. MONMOUSSEAU**, **COLIN René**, **Gabriel PERI**, **Léon ARCHIMBAUD**, députés; **Général POUDEROUX**, **Pasteur ROSER**, **Renaud de JOUVENEL**, **Marcel WILLARD**, **Paul VIENNEY**, **Georges PITARD**, avocats; **Jean CHAUVET**, **Emile BUREAU**, **André SEIGNEUR**.

Bravo Trélazé !

UN EXEMPLE

Le maire d'une commune du Maine-et-Loire s'oppose au refoulement des réfugiés espagnols.

M. Vest, maire de Trélazé, vient de déclarer à M. le préfet de Maine-et-Loire qu'il s'oppose au rapatriement des réfugiés espagnols qui, dit-il, seraient demain les victimes des bombardements aériens, des épidémies et de la famine. M. Gernigon, secrétaire des ardoisiers, a fait siennes les déclarations de M. Vest.

De son côté, M. Gentric, délégué du Syndicat de la Manufacture d'allumettes, a affirmé que son groupement verserait mille francs par mois aux réfugiés.

Finalement, il a été décidé de surseoir au départ des réfugiés et d'ouvrir une souscription en leur faveur.

Redaccion y Administracion : 28, *boulevard Saint-Denis, Paris* (10e)
Telefono : Provence 58-41

SUSCRIPCIONES

FRANCIA	Fr.	EXTRANJERO	Fr.
Tres meses..	7	Tres meses..	14
Seis meses..	13	Seis meses...	26
Un ano	25	Un ano......	50

Rédaction et Administration : 28, *boulevard Saint-Denis, Paris* (10e)
Téléphone Provence 58-41

ABONNEMENTS

FRANCE	Fr.	ETRANGER	Fr.
Trois mois..	7	Trois mois..	14
Six mois	13	Six mois....	26
Un an	25	Un an.......	50

Leed y propagad
Nueva España Antifascista

PREMIERE ANNEE. — N° 5. PRIX : 0,60 (Tous les jeudis) JEUDI 28 OCTOBRE 1937

La Nouvelle Espagne Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

LES ASTURIES ASSASSINEES

A bout de honte !

Des milliers de femmes et d'enfants, d'hommes blessés ou exténués ont dû fuir par la mer sous les obus des croiseurs et les bombes des avions, l'incendie des villes asturiennes et les vagues d'assaut des massacreurs.

***

Ce n'était pas encore assez infernal. Il manquait la tempête. Elle vint, terrible, avec des lames de fond qui firent faire à certains rafiots des bonds de deux cents mètres. Et pas de secours à l'horizon. Ni escadre, ni steamer anglais pour secourir ces désespérés. Ni escadre, ni steamer français. Quand les premiers navires entrèrent en action, plus de cinq mille êtres humains avaient été la proie des flots ou des pirates rebelles. C'est-à-dire de la mort.

***

Pendant des semaines les Asturiens avaient espéré. Rien n'a été fait par les « Démocraties » pour sauver leurs enfants et leurs femmes du déluge de feu et de la faim. Ce n'est qu'au tout dernier moment qu'on a bougé, quand il y aurait eu vraiment trop de honte à ne pas le faire, mais quand le naufrage était déjà consommé et en pleine mer.

***

Ceux qui n'ont pu fuir en barques se sont réfugiés dans les montagnes asturiennes glacées où ils ont faim, où ils n'ont plus de munitions, où ils n'ont plus d'abri. Combien sont-ils ? Des dizaines de milliers. Oui ou non tentera-t-on tout ce qui est possible pour les sauver du massacre ? Car les dernières nouvelles qu'on reçoit de là-bas sont affreuses !

***

Le « nettoyage des Asturies » se poursuit. On sait ce que cela veut dire quand on se souvient des massacres horribles de 1934.

***

Une autre dépêche annonce :

Les massacres vont commencer. « Les postes militaires des nationalistes annoncent que les tribunaux spéciaux ont commencé à siéger. On craint que la répression ne soit terrible ».

« Les Massacreurs »

L' « intelligent » profil du Duc de Séville qui rêve de prendre Toulouse ce à quoi M. Eden ne verra sans doute pas d'inconvénient.

Vous lisez bien, les tribunaux spéciaux ont commencé de fonctionner ! A combien de dizaines de milliers de cadavres s'arrêteront-ils de « fonctionner » ?

Elle est vraiment belle l'œuvre de la non-intervention.

Elle était jadis une farce. Elle est devenue rapidement un crime. Elle est maintenant l'image même du massacre des massacres. Notre honte à nous, Français, est suffisante. Il ne faut pas qu'elle puisse encore s'accroître en tolérant que cette non-intervention ne puisse plus mériter d'autre nom que celui de complicité avec les assassins. Car cela c'est encore plus lâche que le geste de l'assassin qui lui, au moins, se montre.

***

Je n'hésite pas à dire que nous sommes à bout de honte !

Je laisse nos amis espagnols se préoccuper de savoir s'ils sont aussi à bout de cette honte que constitue trop fréquemment dans chaque ville en danger la présence tolérée d'une 5° colonne qui, avec le concours de certains corps qu'on n'a pas assez épurés, se trouve toujours fin prête pour prendre dans le dos les vaillants miliciens dont toujours les plus héroïques et les plus tenaces sont lâchés les premiers.

***

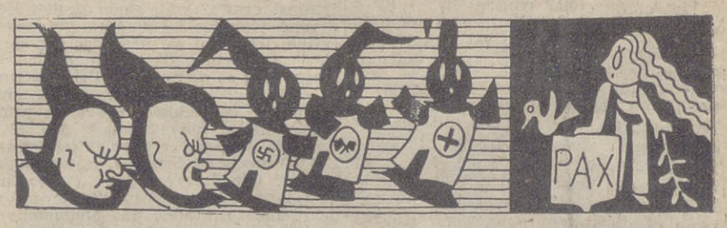
L'histoire dira s'il valait mieux être indulgent vis-à-vis des factieux et faire fonctionner les tribunaux révolutionnaires contre les héros et les organisateurs syndicalistes de la Révolution dont certains même se virent poursuivis justement pour leur activité judiciaire contre les fascistes.

C'est affaire, je l'ai dit, à nos frères espagnols que je considère maîtres chez eux. Je ne puis qu'avec courtoisie m'incliner poliment devant leurs raisons.

***

Mais, à titre de Français, je répète que nous, nous sommes à bout de honte.

Albert Soulillou.



Episodios de la guerra en los frentes del norte
los hombres de la F. A. I. prefieren morir antes que dejar libre el paso al fascismo international

ALFONSO ZARRABEITIA TESTIGO PRESENCIAL DE LA PERDIDA DE BILBAO, HA DICHO LO SIGUNENTE EN BARCELONA

« ...El mando ordenó el repliegue. Cuando lo efectuábamos, nos dimos cuenta de que unos doscientos compañeros aguardaban, a pie firme, la llegada del enemigo. Ya nos habíamos alejado bastante cuando pudimos percibir rumores y gritos de lucha cuerpo a cuerpo. Entre los gritos se oían vivas a la C. N. T. y la F. A. I. Los hombres que tan heroicamente preferían morir antes que retirarse, pertenecían a estas organizaciones ».

LA CAIDA DE SANTANDER

Hay que hablar de la actividad de la quinta columna en Santander. Ella fué la que facilitó la caída de la ciudad. Para demostrar que nuestro movimiento, en Santander, de igual forma que lo hizo en Bilbao, fué el que más heroicamente se comportó, luchando hasta el último momento y, cpeniéndose a las rendiciones y, a los pactos, copiamos el siguiente telegrama de « La Dépêche » :

Santander, 26 agosto. — La entrada de los nacionalistas en Santander fué retardada por un incidente dramático. La ciudad estaba ya virtualmente en poder de la policía, de los guardias de asalto y elementos falangistas desde el miércoles por la noche

El jueves por la mañana, hacia las seis, tres comisarios, con uniformes ostentando la estrella soviética, se présentaron ante un puesto avanzado de los legionarios, situado cerca del cruce de las carreteras del Sur, donde se unen todas para formar una sola, a unos dos kilómetros y medio del arrabal Oeste de la ciudad. Eran el comandante de guardias de asalto Pedro Vega, el comandante de milicias Angel Botella y el capitán Luis Terez. Conducidos inmediatamente ante el general comandante del sector, estos oficiales ofrecieron la rendicion de la capital, pero hicieron saber que un batallón de milicianos de la F. A. I., que se había agrupado a la derecha de la carretera, en la direccion de la bahía de Santander, al norte de la villa de Muriedo, había decidido luchar hasta la muerte. Asi fué en efecto. Estas fuerzas de la F.A.I. tirotearon durante toda la noche las unidades de vanguardia de las tropas nacionalistas ».

EN EL NORTE NUESTRO MOVIMIENTO CUMPLE CON SU DEBER

Otro botón de muestra además del que ya os dábamos en nuestra orientacíon nº 41 « La caída de Santander », puede ofrecerse hoy, comentando una parte del comunicado del enviado especial de la Agencia Logos en el frente de Santander, Francisco Lucientes, que aparece en el « Diario Vasco » del 26 de agosto. Dice asi :

« Duraba allí aún el júbilo de la entrada en Torrelavega y los hombres se disponían a reponerse de una marcha de veinte kilómetros por el monte, cuando de pronto, seis bólidos ruidosos avanzaron hacia Torrelavega escupiendo cañonazos y ráfagas de ametralladora. De los tanques, bayoneta calada en los fusiles, protegiéndose con bombas de mano, venían a paso de carga hasta tres mil hombres.

Esta gente vociferaba como diez mil y se estimulaba a los gritos de « Viva la F. A. I. ». El empuje de momento fué durísimo y los dos primeros tanques se metieron hasta la calle Mayor de Torrelavega. De allí no pasaron. Allí siguen rotos y manchados de sangre. »

Belchite o la gran batalla en el frente de Aragón.
En las opera_iones del Este nuestros hombres, luchando en la vanguardia con coraje indómito, obtienen grandes triunfos

Con tacto, debe irse glosando la acción de nuestras fuerzas en las operaciones recientes del Ejército del Este. Aquellas fuerzas tan insultadas por todos, han sido las únicas que no corrieron, las que en todas partes estuvieron, a pesar de la situación de decaimiento moral en que habían de encontrarse ; por una parte con la disolución del Consejo de Aragón ; por otra, con la represión que las fuerzas de Lister realizaron contra nuestro Movimiento en la retaguardia de Aragón, y por último, a consecuencia de la desvinculación de nuestras fuerzas, que no actuaron nunca bajo los mandos nuestros, sino que se les fué acoplando por Brigadas y Batallones a las Divisiones y mandos marxistas. Véase la relación sintética de la actuación de nuestras Brigadas y Batallones :

« División 25 (Antigua Columna Ortiz) Brigada 116 (agregada al 5° Cuerpo de Ejército y a las órdenes immediatas del Jefe de la 32° Brigada). Tomó Codo, con la cooperación de la 32° Brigada que iba a retaguardia. Intervino en la toma de Belchite, con la 117 y parte de la 118 más la 153 y un grupo de Guardias de Asalto. Evitó la caída de Mediana, que estuvo a punto de quedar en manos de los facciosos por « chaqueteo » de la 24 División.

Brigada 117 (a las órdenes del Jefe de la 30 División). Tomó la estacíon de Puebla de Alborton ella sola, y con otro Batallón de la 30 División conquistó La Puebla de Alborton.

Cooperó a la toma de la Novia del Viento, estación de Azuara, Casa del Romanico, Ermita del Pueblo y Sierra Sillera, que son los puestos de resistencia de Belchite. Colaboró a la toma de Belchite.

Brigada 118. Tomó parte en la cooperación de Belchite con la 116 y la 117. Esta 118 Brigada actuó bajo las órdenes de la Jefatura de la 30 División.

División 26 (antigua Columna Durruti). Actuando bajo las órdenes del Jefe de la 45 División. Actuó : Brigada 119. Al comienzo en la linea. Cuando la 45 Division flaquea, dos Batallones se lanzan al ataque tomando El Petruso. El Mando, deja de los dos Batallones solo una Compañia en la defensa de la posición conquistada, perdiéndose ésta no sin antes haber advertido nuestra gente el peligro que suponía colocar solo una Compañía en El Petruso. Los dos Batallones se mantienen hoy a cien metros de las aludidas posiciones.

Brigada 120 (a las órdenes immediatas del Jefe de la 102 Brigada) Vadea el río por la parte derecha de Pina, tomando la estación de este pueblo. Continúa hacia la Ermita de Benastre que, tras fuerte resistencia, conquista.

Corta la retirada facciosa de Quinto, ocupando las primeras casas de esta población.

Parte de la Brigada va a Fuentes, Batallonnes en linea de defensa donde continúa.

Brigada 121. Se quedó cubriendo la linea de 50 kilómetros.

División 28 (antigua Columna Ascaso). Brigada 125. Golpes de mano sobre Casa Ambrosio. Intenta cortar las comunicaciones con Huesca en combinación con la 31 División, no consiguiéndolo.

Brigada 126. (a las órdenes del Jefe de su División) Golpes de mano contra la Paridera de Santa Quiteria, contra este pueblo y otras importantes posiciones enemigas.

Ocupa tras duros combates, Loma del Medio y vértice de Pilatos, colocándose a lo largo de la vía del ferrocarril, cortando las comunicaciones entre Zuera y Almuzebar, en el kilómetro 30, no pudiendo tomar la Harinera del Salto por no haber cubierto su objetivo la 27 División, que era el Portazgo y estación de Zuera. Hoy, cubre una linea de 51 kilómetros.

Brigadas 127. (agregada a la 27 División) Después de caminar 30 kilómetros a pié, se le ordena tomar en diez minutos las Crucetas, y al tercer ataque, las conquista, sigue en avance frontal de nueve kilómetros hacia San Mateo del Gallego que no logra tomar. Su ala izquierda sigue el avance, ocupando Corbatuelo.

Posteriormente, en colaboración con la Agrupación B. realiza un avance de 10 kilómetros para establecer enlace con dicha Agrupación. Corta las comunicaciones entre Leciñena-Perdiguera y Villamayor, pero al no cubrir los objectivos la Agrupación B, la Brigada se repliega, por orden del Mando, a las posiciones denominadas Corbatuelo.

Brigada 153. Aparte otras pequeñas intervenciones en las que demostró entusiasmo y bravura, ocupó el día 2 del actual, las primeras casas de Belchite, colocando nuestra bandera en la iglesia de dicho pueblo, por cuyo comportamiento, fué felicitada a través del General Pozas, por el Gobierno, siendo esta felicitación especial, un estímulo para el ataque decisivo dentro de Belchite. En este ataque, la 153 se comporta magníficamente, siendo las fuerzas que tienen una intervención más acusada en el aplastamiento total del fascismo en Belchite.